Archives de sciences sociales des religions

127 | 2004
Max Weber, la religion et la construction du social

« Sens objectif ». La fondation de l’interprétation du sens de l’agir social dans une théorie philosophique du sens

Jean-Marc Tétaz



Édition électronique
URL : http://assr.revues.org/1060
DOI : 10.4000/assr.1060
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l’EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2004
Pagination : 167-197
ISBN : 2-222-96751-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Jean-Marc Tétaz, « « Sens objectif ». La fondation de l’interprétation du sens de l’agir social dans une théorie philosophique du sens », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 127 | juillet - septembre 2004, mis en ligne le 25 juin 2007, consulté le 01 octobre 2016. URL : http://assr.revues.org/1060 ; DOI : 10.4000/assr.1060

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Archives de sciences sociales des religions

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Arch. de Sc. soc. des Rel., 2004, *127*, (juillet-septembre 2004) 167-197
Jean-Marc TÉTAZ

« SENS OBJECTIF » LA FONDATION DE L'INTERPRÉTATION DU SENS DE L'AGIR SOCIAL DANS UNE THÉORIE PHILOSOPHIQUE DU SENS

Dans la systématique de Max Weber, le problème du ‹ sens objectif › joue un rôle central. Par ce terme, Weber désigne la dimension du sens qui excède le sens conventionnel des pratiques sociales tel qu'il est reconnu subjectivement (de façon le plus souvent implicite) par les individus et tel qu'il organise ce que Weber appelle « l'agir en communauté » (1913) ou « l'agir social » (1920). Pour illustrer cette différence, Weber recourt volontiers à la différence entre dogmatique juridique et sociologie du droit. Ainsi note-t-il dans son essai de 1913 « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » :

> la jurisprudence traite par exemple le cas échéant l'État comme une « personne juridique » au même titre qu'un individu parce que son travail, tourné vers l'interprétation objective du sens, et cela signifie : vers le contenu *devant* valoir [den geltends*ollenden* Inhalt] des propositions juridiques, fait apparaître cet auxiliaire conceptuel comme utile, voire indispensable. [...] À l'inverse, la sociologie, pour autant que le « Droit » entre pour elle en considération comme objet, n'a pas affaire avec l'établissement du contenu de sens objectif, logiquement correct, des « propositions juridiques », mais avec un agir pour lequel, à titre de tenants et d'aboutissants, les représentations que les hommes se font du « sens » et de la « validité » de certaines propositions juridiques jouent un rôle important (1).

En 1920, dans les premières pages d'*Économie et société*, Weber revient sur cette distinction :

> « Sens » est ici le sens *visé* subjectivement soit a) effectivement [...] par les acteurs soit b) – dans un type pur construit conceptuellement – par l'acteur ou par les

(1) Max WEBER, « Ueber einige Kategorien der verstehenden Soziologie » in Max WEBER, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehere*, Tübingen, Mohr, 1922, 1988 (abrégé par la suite *GAW*), pp. 426-488, ici pp. 439*s.* ; trad. franç. « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », in *Essais sur la théorie de la science* (trad. par Julien Freund), Paris, Plon, 1965, 1992[2] (abrégé par la suite *ETS*), pp. 300-364, ici p. 319 (trad. modifiée).

> acteurs *conçus* comme type. Pas quelque sens objectivement « juste », ni un sens « vrai » fondé métaphysiquement. C'est sur ce point que repose la différence distinguant les sciences empiriques de l'agir : la sociologie et l'histoire, de toutes les sciences dogmatiques : jurisprudence, logique, éthique, esthétique, qui veulent étudier sur leur objet le sens « juste », « valable » (2).

Cette seconde formulation a incité bien des interprètes à considérer que la question du sens objectif n'avait aucune pertinence pour la sociologie et qu'elle ne jouait par conséquent aucun rôle positif dans la réflexion de Weber. L'enjeu de cet article est de montrer qu'il n'en est rien. Loin de récuser toute pertinence à la question du sens objectif (du sens « juste », ou « valable »), la démarcation opérée par Weber vise au contraire à assigner sa place systématique à la dimension normative du sens (le sens objectif est le sens qui *doit* valoir). Si le concept de sens objectif a certes pour fonction d'éviter tout amalgame ou toute confusion entre les questions empiriques (portant toujours sur le sens subjectivement visé) et les questions proprement philosophiques ou axiologiques (portant sur le sens objectif), il serait toutefois abusif de le réduire à ce rôle diacritique. Car, pour Weber, la dimension objective du sens est constitutive du concept même de sens. Le concept de sens est en effet organisé par la corrélation des dimensions subjective (le sens visé) et objective (la cohérence logique comme dimension normative), une corrélation essentielle tant pour la construction des instruments théoriques, sans lesquels la sociologie compréhensive resterait littéralement aveugle (les idéaltypes), que pour la problématique systématique de l'interprétation des valeurs (*Wertdeutung*), cette problématique qui forme le centre proprement philosophique du questionnement wébérien (3).

Du coup, le concept de sens objectif s'avère une pièce essentielle du dispositif argumentatif de Weber. On ne s'étonnera donc pas qu'à négliger la question du sens objectif, on s'expose à donner de Weber une interprétation réductrice, généralement peu ou prou « décisionniste ». Karl-Otto Appel fournit un exemple paradigmatique de ce type de lecture. Il fait de Weber le représentant archétypique de la « dissociation » entre la « rationalité procédurale reconnue publiquement » et la « fondation subjective et privée des normes et des valeurs, reposant sur une décision ultime », entre « la science axiologiquement neutre (y compris la compréhension rationnelle des actions) d'une part, et la décision en conscience, irrationnelle, confrontée qu'elle est au polythéisme des valeurs ultimes d'autre part », trouvant alors en Weber l'un des fondateurs de la complémentarité

---

(2) Max WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* (Johannes WINCKELMANN, éd.), Tübingen, Mohr, 1972[5] (abrégé par la suite *WG*), p. 1s. ; trad. franç. : *Économie et Société I : Les catégories de la sociologie* (trad. sous la direction de Jacques Chavy et Éric de Dampierre), Paris, Plon, 1971, 1995[2], pp. 28*s.* (abrégé par la suite *ES* I) ; traduction modifiée.

(3) Le texte central à ce propos est naturellement l'essai sur la neutralité axiologique de 1913-1917. À l'encontre d'une interprétation étroitement épistémologique de ce texte (favorisée par sa publication dans les *GAW*), il faut rappeler que les problématiques qu'il y traite sont en interaction systématique et historique tant avec les questions traitées par Weber dans l'« Introduction » et la « Considération intermédiaire » des essais consacrés à *L'éthique économique des grandes religions mondiales*, deux textes dont la rédaction est contemporaine de la première version de l'essai sur la neutralité axiologique (1913, avec quelques retouches en 1914), qu'avec les problèmes abordés dans les célèbres conférences de Munich « La science comme profession et vocation », (1917) et « La politique comme profession et vocation » (1919).

idéologique entre « un pragmatisme scientiste public et un existentialisme privé » (4). En France, Raymond Aron concluait de son côté sa présentation de Weber en soulignant l'opposition inévitable des doctrinaires de tout poil face à « une personne qui donne un caractère dogmatique au refus du dogmatisme, qui prête une vérité définitive à la contradiction des valeurs, qui finalement ne connaît rien que la science partielle et le choix strictement arbitraire » (5).

Opposer terme à terme la neutralité axiologique de la science à l'irrationalité axiologique des choix ultimes, c'est toutefois manquer le cœur de la conception wébérienne de la « neutralité axiologique ». Loin de renvoyer les décisions axiologiques au for intérieur d'une conscience affranchie de toute exigence de rationalité, le postulat wébérien de la neutralité axiologique est la condition permettant de dégager l'espace d'une interprétation et d'une discussion rationnelles des choix ultimes engageant l'individu. Ce que Weber entend en effet souligner, c'est que l'interprétation des valeurs ressortit à une autre logique du sens que l'explication de l'agir mise en œuvre par les sciences empiriques : l'explication empirique porte sur le sens subjectif, elle permet de comprendre pourquoi tel individu ou tel type d'individus opte pour telle valeur ; la discussion axiologique porte sur le sens objectif, elle s'interroge sur la signification d'une valeur et sur les conséquences logiques de son adoption. À défaut de pouvoir arbitrer le conflit des valeurs, l'interprétation des valeurs permet d'éclairer les choix axiologiques des individus dans un monde où les institutions sociales du sens que furent les Églises et les communautés religieuses ne fournissent plus une orientation synthétique s'imposant aux individus.

La question du sens objectif n'est pas seulement un problème essentiel pour la systématique wébérienne. Elle est également une problématique centrale pour évaluer le rôle de Max Weber dans les débats philosophiques de son époque, et plus précisément dans le néo-kantisme de l'École de Bade (Windelband, Rickert, Lask). La catégorie du sens est en effet une catégorie fondamentale pour la relecture du transcendantalisme kantien proposée par le néo-kantisme badois, tant il est vrai que cette catégorie marque le point exact où la réinterprétation réflexive de la notion d'*a priori* permet d'organiser une philosophie des sciences culturelles et, par voie de conséquence, une philosophie de la culture. Weber n'a d'ailleurs jamais fait mystère du contexte philosophique dans lequel s'inscrivent ses réflexions à ce sujet, comme en témoignent les références bibliographiques dont il accompagne l'essai « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » ainsi que les paragraphes introductifs d'*Économie et société*. Or, avec l'élaboration de la catégorie de ‹ sens ›, la réception wébérienne du néo-kantisme rickertien prend le tour d'une contribution originale de Weber au programme criticiste et d'un dialogue avec les travaux contemporains d'Emil Lask et d'Heinrich Rickert. Il est d'autant plus étonnant que cet aspect de la question n'ait pas été abordé dans les études qui,

(4) Karl-Otto Appel, *Die Erklären : Verstehen-Kontroverse in transzendentalpragmatischer Sicht*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1979, p. 9.

(5) Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 570.

depuis une vingtaine d'années, ont été consacrées aux rapports entre Max Weber et le néo-kantisme badois (6).

Le concept de « sens objectif » se situe ainsi à l'intersection d'une interrogation historique sur les sources et sur le contexte intellectuels de la sociologie wébérienne et d'une interrogation systématique sur les fondements philosophiques de cette sociologie. Cette double perspective ouvre des pistes d'interprétation particulièrement fructueuses pour la sociologie des religions. Le concept de sens objectif fournit en effet une clef de lecture décisive pour les textes dans lesquels Weber esquisse ce qu'il appelle, dans une lettre adressée à Heinrich Rickert, sa « systématique des religions » (7) : on pensera en premier lieu à la « Considération intermédiaire » publiée par Weber en 1916 à la suite de l'étude consacrée au confucianisme, mais également à l'« Introduction » précédant cette étude (8). Les réflexions que Weber y développe sur la logique des valeurs à l'œuvre dans les différentes sphères de l'activité sociale et sur leur inévitable conflit ne définissent pas seulement la problématique où viennent se croiser sociologie des religions et analyse du présent. Elles représentent également un des documents classiques pour ce que l'on pourrait appeler, en reprenant les formulations de Lask, la « vision du monde » de Weber, c'est-à-dire l'analyse du « contenu axiologique absolu » de chacune des sphères de valeur évoquées, ainsi que de la place leur revenant dans « l'ensemble d'une vision du monde » (9) ; elles forment à ce titre le cœur de la philosophie de la culture développée par Weber.

Les réflexions qui suivent adoptent le cheminement que voici. Après avoir esquissé la façon dont la thèse wébérienne s'inscrit dans les débats philosophiques du début du XXe siècle autour du concept de sens (I), je montrerai les enjeux de ce concept pour la méthodologie de la sociologie (II). Dans une troisième section, je mettrai en évidence le rôle que joue le concept de ‹ sens objectif › pour clarifier le rapport entre sciences de la culture et philosophie, ainsi que le sens et la portée des thèses de Weber sur la neutralité axiologique et le polythéisme des valeurs (III).

---

(6) Cf. Peter-Ulrich MERZ, *Max Weber und Heinrich Rickert. Die erkenntnistheoretischen Grundlagen der verstehenden Soziologie*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990 ; Guy OAKES, *Die Grenzen der kulturwissenschaftlichen Begriffsbildung*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1990 ; Guy OAKES, « Max Weber und die Südwestdeutsche Schule : Der Begriff des historischen Individuums und seine Entstehung », in Wolfgang J. MOMMSEN, Wolfgang SCHWENTGER, éds., *Max Weber und seine Zeitgenossen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, pp. 595-612 ; L'ouvrage de Karl-Heinz NUSSER, *Kausale Prozesse und sinnerfassende Vernunft. Max Webers philosophische Fundierung der Soziologie und der Kulturwissenschaften*, Freiburg im Breisgau-München, Alber, 1986, ne m'était pas accessible.

(7) Cf. lettre de Max Weber à Heinrich Rickert [après le 3 juillet 1913], in Max WEBER, *Briefe 1913-1914* (M. Rainer LEPSIUS, Wolfgang J. MOMMSEN, éds.), *Max Weber Gesamtausgabe* II/8, Tübingen, Mohr, 2003, pp. 261*s.* ici p. 262 ; par la suite, la *Max Weber Gesamtausgabe* est citée MWG suivie de la section en chiffres romains et du volume en chiffres arabes.

(8) Max WEBER, « Einleitung » et « Zwischenbetrachtung : Theorie der Stufen und Richtungen religiöser Weltablehnung », in Max WEBER, *Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen. Vergleichende religionssoziologische Versuche. Konfuzianismus und Taoismus. Schriften 1915-1920* (MWG I/19), pp. 83-127 ; 479-522. La première version de ces deux textes parut en 1916 dans l'*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* ; ils furent repris en 1920 dans le premier volume des *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, Mohr, 1920, 1972[6] (abrégé par la suite *GARS* I-III), pp. 237-275 ; pp. 536-573 ; trad. franç. in Max WEBER, *Sociologie des religions* (Jean-Pierre Grossein, trad. et éd.), Paris, Gallimard, 1996 (abrégé par la suite *RS*), pp. 331-378 ; 410-460.

(9) Cf. Emil LASK, « Rechtsphilosophie », in Wilhelm WINDELBAND, éd., *Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts. Festschrift für Kuno Fischer*, Heidelberg, Winter, 1904, 1907[2], pp. 269-320, ici pp. 271*s.*

I. Le concept de ‹sens objectif› : une critique néo-kantienne de Simmel

Weber introduit la différence terminologique entre ‹ sens subjectif › et ‹ sens objectif › dans la première note infrapaginale de son article « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », publié en 1913 (10). Cette note indique d'ailleurs immédiatement la pointe polémique de cette distinction : elle vise la façon dont Simmel avait formulé le concept de ‹ sens › dans la deuxième édition de ses *Problèmes de la philosophie de l'histoire* (1905) (11). Aux yeux de Weber, la conception du sens développée par Simmel dans cet ouvrage tendait à identifier sens subjectif et sens objectif, non par inadvertance, mais bien par choix de méthode. La catégorie de sens est en effet introduite dans ce contexte par Simmel afin de résoudre le problème posé par la conception de la compréhension historique développée par Dilthey en 1896 à l'aide du concept de « Nachbilden », que l'on peut traduire par « reproduction » (cf. *PG,* p. 264) (12).

Pour Dilthey, comprendre autrui, c'est être capable de reproduire en soi l'expérience vive d'autrui : « Nachbilden ist Nacherleben » (*GS* V, p. 276). Cette possibilité de la reproduction est un « phénomène originaire », sur lequel repose le fait que

> jusqu'à un certain point, nous sommes capables de ressentir les états d'autrui comme nos propres états, de nous réjouir et de nous affliger avec autrui, d'abord selon [notre] degré de sympathie, d'amour ou de parenté avec les autres personnes. (*GS* V p. 277).

C'est sur cette capacité à reproduire l'expérience vive d'autrui (*Nacherleben*) que repose la possibilité d'une « compréhension par reproduction » (*nachbildendes Verstehen*). Or, comme le souligne Dilthey, il s'agit là d'une « réalité énigmatique » (*GS* V, p. 277). Dans la mesure où « l'interprétation scientifique » n'est rien d'autre que la maîtrise technique de la compréhension par reproduction (*das kunstmäßig nachbildende Verstehen* ; *GS* V, p. 278), reconnaître que la possibilité de la reproduction de l'expérience vive d'autrui reste une énigme, c'est reconnaître qu'il est impossible d'élucider l'énigme de la compréhension historique.

Aux yeux de Simmel, avec la mise en évidence de cette énigme de la compréhension historique, Dilthey a mis le doigt sur le problème fondamental de la connaissance historique :

---

(10) Cf. *GAW*, p. 427 ; *ETS*, p. 301.

(11) Cf. Georg Simmel, *Die Probleme der Geschichtsphilosophie* (Zweite Fassung 1905-1907), in Georg Simmel, *Gesamtausgabe* (Otthein Rammstedt, éd.), Bd. 9, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1997, pp. 227-419 (abrégé par la suite *PG*) ; trad. française : *Les problèmes de la philosophie de l'histoire : une étude d'épistémologie,* Paris, PUF, 1984.

(12) Simmel fait référence à un passage des *Beiträge zum Studium der Individualität* publiés par Dilthey en 1896 dans les *Sitzungsberichte der Preußischen Akademie der Wissenschaften*, pp. 295-335, maintenant in Wilhelm Dilthey, *Die geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens. Erste Hälfte : Abhandlungen zur Grundlegung der Geisteswissenschaften*, (Gesammelte Schriften, vol. V), Stuttgart-Göttingen, Teubner-Vandenhoeck & Ruprecht, 1961[3], pp. 241-316 (abrégé par la suit *GS* V) ; en 1896, seules les pages 241s. et 265-303 avaient finalement été publiées par Dilthey. Le passage auquel se réfère Simmel se trouve pp. 276*s*.

> cette sensation de ce que proprement je ne ressens pas, cette reproduction d'une subjectivité qui n'est possible à son tour que dans une subjectivité, laquelle pourtant fait objectivement face à cette première subjectivité – c'est l'énigme de la connaissance historique, dont jusqu'à présent on a encore à peine cherché à arracher une solution à nos catégories logiques et psychologiques. (*PG*, p. 266).

Résoudre cette énigme, ce sera mettre en évidence la catégorie *a priori* sur laquelle repose la possibilité de la connaissance historique. La tâche à laquelle s'attaque Simmel dans le premier chapitre de ses *Problèmes de la philosophie de l'histoire* consiste donc à trouver une catégorie qui permette de rendre compte de la structure complexe de la « compréhension par reproduction » (un concept dont Simmel ne remet pas en cause la pertinence descriptive) sans la scinder en ses éléments.

Cette catégorie devra permettre de saisir la « validité typique » (*PG*, p. 267) sur laquelle repose la reproduction (13). Cette validité typique n'est pas « une nécessité supra-subjective », mais le « caractère supra-personnel des connexions psychologiques, qui se trouve seulement au-delà de leur réalisation dans une conscience individuelle » (*PG*, p. 267). Elle est donc une « exigence idéale » s'exprimant dans un « sentiment de la vraisemblance psychologique », lequel fournit, pour Simmel le « critère » permettant de reconnaître une « validité objective » à une « formation psychique en croissance » (*PG*, p. 268). Ce sentiment est le principe d'une « unité » dont le paradigme est « l'unité de la personnalité » :

> Cette constructibilité des connexions psychiques, qui est accompagnée du sentiment immédiat de la force concluante [*Bündigkeit*] et qui offre ainsi la seule possibilité de *comprendre* l'advenir historique porté par des âmes – signifie une synthèse totalement spécifique de la catégorie de l'universel et du nécessaire avec la catégorie du strictement individuel ; ou plutôt, pour être plus précis, elle se situe au-delà de cette opposition qui confrontait jusqu'à présent chaque voie de connaissance à une alternative sans compromis (*PG*, p. 269).

Mais la catégorie recherchée ne transcendera pas seulement l'opposition entre l'universel et le singulier, elle échappera également à l'antagonisme entre les concepts de cause et de motif. Il manque la nécessité du *procès* psychologique *saisi à partir des lois de la nature* ;

> il manque tout aussi bien la nécessité logique avec laquelle les *contenus* de ce procès se lient de façon universellement valable. Et pourtant, ici, quelque chose qui se manifeste comme une simple factualité historique, comme un processus causal, né souvent de pulsions aveugles, privé de tout lien vers le sens et la signification – cela doit pourtant, même si c'est uniquement pour le cas à chaque fois spécifique, être reconnu comme quelque chose qui, en raison de son contenu, présente une affinité nécessaire. (*PG*, p. 273).

---

(13) La notion de « type » jouait déjà un rôle essentiel dans l'argumentation de DILTHEY, cf. *GS* V, pp. 279*s*. Sur le problème des types chez Dilthey, cf. Joachim WACH, *Die Typenlehre Trendelenburgs und ihr Einfluss auf Dilthey : eine philosophie– und geistesgeschichtliche Studie*, Tübingen, Mohr, 1926 ; Frithjof RODI, *Morphologie und Hermeneutik. Zur Methode von Diltheys Ästhetik*, Stuttgart, Kohlhammer, 1969. On trouvera un bon résumé des positions de Dilthey à ce sujet dans l'article de Hans-Ulrich LESSING, « Typos ; Typologie. II. 19. und 20 Jh. », in Joachim RITTER, Karlfried GRÜNDER, eds., *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Vol. 10 : St-T, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1998, col. 1594-1607, ici 1597-1601.

Cette catégorie, c'est la catégorie du *sens* :

> Ce qui relie en une unité compréhensible les traits d'un caractère historique, les complexes de représentations derrière un faire historique, est, du point de vue de la théorie de la connaissance, ni la cause ni le motif, ni la loi réelle de l'advenir ni la loi idéale du contenu, mais quelque chose d'un troisième ordre tout à fait spécifique : la loi du sens. (*PG*, p. 273)

Le sens (comme loi d'un troisième ordre) est l'*a priori* d'une « synthèse de l'imagination, laquelle, face à l'individuel, a le pouvoir et le droit de transposer sur la contingence de ce qui seulement advient la validité du rationnel » (*PG*, p. 274). Cela signifie que la connaissance historique « n'est pas une simple reproduction, mais une activité de l'esprit » (*PG*, p. 276) : le sens noue en une « histoire » les éléments épars qui forment un tout uniquement dans la perspective de l'historien-narrateur (*PG*, p. 281) (14). Et Simmel ne se prive pas, contre Dilthey, de souligner que cela vaut tout particulièrement de l'autobiographie.

> La connaissance et son objet semblent se rapprocher davantage encore, les formes de l'être et les formes du savoir semblent de façon encore plus plausible n'être que deux tonalités dans lesquelles se déroule une seule et même mélodie lorsqu'un sujet considère sa propre vie comme un développement historique, ainsi qu'il le fait dans l'autobiographie. Mais ici plus que dans d'autres exemples, ici où l'original de ce qui est connu se trouve dans la conscience immédiate, il est clair que l'unité de la connaissance à partir de cette matière est redevable des formes *a priori* qui sont certes applicables à cette matière, mais qui ne sont pas dérivables de cette matière. (*PG*, p. 277).

La catégorie du sens s'avère par conséquent être le principe *a priori* de l'opération de configuration (15) en laquelle consiste la connaissance historique. Il est à ce titre la « clef de voûte » (*PG*, p. 275) d'une théorie de la connaissance historique : comme *a priori* de la connaissance historique, le sens est le principe d'une « modification totale de la forme » (*PG*, p. 280) (16), transformant la réalité empirique en « vérité historique » (*PG*, p. 276).

Telle que la déploie Simmel, la catégorie de ‹ sens › comme *a priori* de la connaissance vise à donner un fondement catégoriel à l'herméneutique diltheyenne de l'histoire. D'où le caractère hybride des déterminations qu'en donne Simmel : la catégorie du sens est à la fois une catégorie psychologique et logique. Elle trouve son paradigme dans le concept herméneutique du sens (la signification d'une phrase) dont Simmel donne une interprétation psychologique :

> La compréhension d'une phrase énoncée signifie que les processus psychiques du locuteur aboutissant aux mots sont suscités dans l'auditeur par ces mêmes mots. (*PG*, p. 264)

Du coup, la validité de la synthèse idéale dont le sens est la forme *a priori* est une « qualité psychologique ». C'est dans la ligne de cette interprétation psychologique que s'inscrit le dépassement de l'opposition entre la contrainte factuelle de la cause et la nécessité logique du motif. La loi du sens est le principe d'une unité psycholo-

---

(14) Ce qui signifie que le sens comme *a priori* de la connaissance historique est le principe de la configuration narrative. Simmel doit par conséquent être considéré comme le fondateur de la conception narrative de l'histoire.

(15) J'emprunte ce terme à Paul Ricœur, *Temps et récit*, Tome I, Paris, Seuil, 1983, pp. 109*ss*. Il me paraît rendre parfaitement ce que Simmel a en vue.

(16) La remarque vise directement Rickert.

gique, l'unité de l'individuel ou de la personnalité (*PG*, pp. 270*s*. ; ce qui explique la place systématique attribuée par Simmel à l'autobiographie). À ce titre, le ‹ sens › est la forme *a priori* d'une « connexion *objective* – mais constructible seulement par le biais d'une empathie [*Nachfühlen*] *subjective* – des éléments psychiques *subjectifs* et personnels » (*PG*, p. 271 ; c'est moi qui souligne).

Comprise de cette façon la catégorie du sens s'inscrit à équidistance des positions herméneutiques de Dilthey et logiques de Rickert. Avec Dilthey, Simmel trouve dans le problème de la compréhension la clef d'une théorie de la connaissance historique ; il focalise le problème de la compréhension sur la question de la compréhension de la personne et souligne, peut-être davantage encore que Dilthey, la parenté entre l'œuvre d'art et la narration historique. Avec Rickert, Simmel insiste sur la nécessité de donner une forme catégorielle, c'est-à-dire conceptuelle, au problème de la connaissance historique ; il souligne la distance entre la réalité vécue et la vérité historique et trouve dans la catégorie fondamentale de la connaissance historique le principe formel de la vérité historique. Mais tandis que Rickert trouve cette catégorie fondamentale dans le concept de valeur, Simmel la trouve dans le concept de ‹sens›. Cette différence est loin d'être seulement terminologique. Le concept de valeur est en effet défini par Rickert comme une fonction de validité idéale, dont le modèle est fourni par l'interprétation des Idées platoniciennes proposées par Lotze dans sa *Logique* (17). La transcendance de la validité est donc constitutive du concept de valeur au sens où l'utilise Rickert. Or, comme le rappelle Lask, « la valeur » est « ce qui confère sens et signification aux faits empiriques psychologico-historiques » (18). La transcendance de la valeur, sa pure idéalité, est donc la condition transcendantale du sens empirique. C'est précisément cette transcendance idéale de la validité comme principe du sens que supprime la catégorie de ‹ sens › formulée par Simmel : le « sens » est certes la forme d'une « connexion objective », c'est-à-dire d'une connexion porteuse d'une « exigence idéale », dont la « validité » est « supra-personnelle » ; mais cette validité supra-personnelle repose sur l'identité typique des processus psychologiques, soit sur un fondement subjectif. En dernière analyse, la validité idéale du sens est donc fondée sur les actes par lesquels le sujet opère la synthèse des éléments psychiques ; ces actes ont une validité typique dans l'exacte mesure où le sujet n'est pas ici un individu singulier ou une personne concrète, mais le représentant d'un type supra-personnel. Comme catégorie *a priori* de la connaissance historique, le sens apparaît alors comme le principe d'une synthèse tout à la fois idéale et empirique, logique et psychologique (19).

---

(17) Hermann LOTZE, *Logik. Drei Bücher vom Denken vom Untersuchen und vom Erkennen*, Leipzig, Hirzel, 1874, 1880[2], §§ 315*ss*. Sur la place revenant à Lotze dans la formulation de la notion de sens, cf. Jörn STÜCKRATH « "Der Sinn der Geschichte". Eine moderne Wortverbindung und Vorstellung ? », in Klaus E. MÜLLER, Jörn RÜSEN, eds., *Historische Sinnbildung. Problemstellung, Zeitkonzepte, Wahrnehmungshorizonte, Darstellungsstrategie*, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 1997, pp. 49-78. Stückrath montre que la formule « le sens de l'histoire » doit ses lettres de noblesse à Lotze qui l'utilise comme titre de chapitre dans le troisième volume de son *Mikrokosmos* (1864).

(18) Emil LASK, « Rechtsphilosophie » (*art. cit.),* p. 272.

(19) Cette interprétation de l'*a priori* reprend les résultats auxquels SIMMEL était parvenu dans son *Kant. Sechzehn Vorlesungen gehalten an der Berliner Universität* (1904), maint. in *Gesamtausgabe*, vol. 9 (*op. cit*.), pp. 7-226, cf. en particulier p. 40 (caractère idéal et psychologique de l'*a priori*), p. 53 (différence entre forme de l'expérience vive et forme objective), p. 66 (unification comme construction d'un sens), p. 71 (caractère supra-personnel du moi comme sujet du sens).

C'est contre cette conception du sens comme loi logico-psychologique de la compréhension que se tourne Weber en exigeant que l'on distingue strictement « sens subjectif » et « sens objectif ». L'enjeu systématique de cette reformulation, Weber l'indique dans les dernières lignes d'une brève missive à Hermann Kantorowicz : il s'agit d'un « essai [...] pour éliminer *tout* ce qui est "organiciste" [...] et de comprendre la "doctrine sociologique de l'État" comme doctrine de l'*agir humain* typique purement empirique » (20). En d'autres termes, concevoir la catégorie de ‹ sens › comme une catégorie à la fois subjective et objective, à la fois empirique et idéale, c'est retomber dans les pièges de ce que Weber, avec Lask, appelle une « logique de l'émanation ». Or, toute la réflexion philosophique et méthodologique de Weber vise à affranchir les sciences empiriques de l'agir de ce type de logique au profit d'une logique analytique, dans laquelle il identifie, avec Lask, le trait spécifique de la logique kantienne (21). La différence entre « sens subjectif » et « sens objectif » s'inscrit donc dans le cadre d'une reformulation néo-kantienne du concept de sens, dont Weber reconnaît d'ailleurs ouvertement être redevable à Simmel (*GAW*, pp. 92*ss*.).

La mise en place d'une théorie de l'interprétation du sens dans le cadre d'une logique analytique est l'intention systématique qui sous-tend la série d'articles (demeurée inachevée) que Weber consacre à partir de 1903 à « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie » (22). Weber y montre que l'organicisme dominant l'historiographie allemande du XIX[e] siècle oblige à donner de la liberté humaine une interprétation irrationnelle. De façon paradoxale, l'affirmation hégélienne du caractère rationnel de la réalité se retourne ainsi en son contraire et débouche sur la thèse du caractère fondamentalement irrationnel de l'ultime composant de la réalité sociale : l'agir empirique des individus (23). La raison de ce retournement paradoxal, Weber la diagnostique, une fois encore avec Lask, dans le fait qu'une logique de l'émanation forclôt le *hiatus irrationalis* qui bée entre la réalité et le concept (24) ; elle est alors obligée de localiser cette irrationalité dans la liberté humaine et d'en conclure que l'action humaine est inexplicable dans l'exacte mesure où elle est libre. Il est à peine nécessaire de souligner les conséquences létales d'une telle position pour toute tentative de fondation méthodologique des sciences sociales, c'est-à-dire des sciences traitant de l'agir humain comme réalité empirique. Puisqu'en tant qu'agir libre, l'agir humain est incapable d'une explication rationnelle, il ne leur reste qu'à choisir

(20) Max WEBER, *Briefe 1913/1914* (MWG II/8), pp. 442*ss*.

(21) Cf. Emil LASK, *Fichtes Idealismus und die Geschichte*, in *id., Gesammelte Schriften*, (Eugen HERRIGEL, ed.), vol. I, Tübingen, Mohr, 1923, ici pp. 30*s* et 43*s*. Sur le rapport de Weber à Lask à ce propos, cf. Guy OAKES, « Max Weber und die Südwestdeutsche Schule », *art. cit.*, ici pp. 602*ss*.

(22) Maintenant in *GAW*, pp. 1-145. Ces textes ne sont pas traduits en français. Le titre pourrait se traduire : « Roscher et Knies : les problèmes logiques de l'École historique en économie politique ».

(23) Cf. par ex. *GAW*, pp. 15*ss*., 42*ss*. etc. On relèvera au passage que Weber s'égare en voulant trouver dans les thèses de Roscher des héritages hégéliens. En tant qu'élève de Ritter, Roscher est dépendant de Schleiermacher, et non de Hegel. L'« arrière-fond inexplicable » auquel fait appel Roscher (mentionné par Weber, *GAW*, p. 19) n'est autre que le « fondement transcendantal » dégagé par la *Dialectique* de SCHLEIERMACHER. Ce qui n'implique naturellement pas que Schleiermacher dût défendre une théorie irrationaliste de l'agir. Le contraire est le cas, comme le montrerait une analyse de son *Éthique*, qui déploie une logique rationnelle de l'individuel.

(24) Sur le problème du *hiatus irrationalis* (avec références à Lask), cf. *GAW*, pp. 9 ; 15 ; 17 ; 35 ; 45 etc.

entre le Charybde d'une compréhension intuitive incapable de justification théorique et le Scylla d'une négation dogmatique de la liberté humaine. L'opposition diltheyenne entre expliquer et comprendre, ainsi que le statut spécifique reconnu à l'herméneutique dans ce contexte, apparaissent alors comme les conséquences méthodologiques d'une position philosophique insuffisamment attentive à la différence entre réalité et concept. La critique wébérienne des prémisses métaphysiques de l'historisme (tel qu'il règne alors dans l'économie politique allemande (25)) vise à sortir de ce dilemme en proposant un cadre logique permettant de concevoir une méthodologie des sciences sociales dans laquelle l'agir libre est accessible à une « interprétation » rationnelle (26). Cette interprétation sera susceptible d'une justification théorique puisqu'elle pourra être reconduite à une explication causale capable à son tour de vérification empirique.

> "Accéder" au sens d'une action à partir de la situation donnée, en présupposant le caractère rationnel de sa motivation, est toujours seulement une hypothèse introduite en vue de l'"interprétation" [*Deutung*], qui réclame toujours, et par principe, une vérification empirique – même si elle paraît absolument sûre dans des milliers de cas – et qui est d'ailleurs accessible à cette vérification (27).

La pointe métaphysique de la critique wébérienne de l'historisme consiste alors à défendre une conception rationnelle de la liberté humaine : l'agir libre est susceptible d'une interprétation rationnelle, c'est la maladie mentale qui ne l'est pas (28), une position en définitive bien plus proche de Hegel que ne semble le soupçonner Weber.

Une « logique analytique » se distingue donc d'une « logique émanantiste » en ceci qu'elle insiste sur le hiatus irrationnel séparant l'ordre logique du concept de la réalité empirique. C'est à l'aide de cette thèse, ressortissant à une critique transcendantale de la connaissance, que Weber va organiser sa fondation méthodologique des sciences de la culture. Cela signifie en particulier que les concepts utilisés par les sciences de la culture (qu'il s'agisse de l'histoire ou des sciences sociales) auront toujours statut de constructions conceptuelles, et jamais de décalques ou de reproductions de la réalité ; c'est vrai tout spécialement du concept de « personnalité » (*GAW*, p. 124). Mais cette distinction gnoséologique entre concept et réalité est insuffisante pour analyser la structure logique de la conceptualité sur laquelle repose l'interprétation rationnelle mise en œuvre par les sciences de la culture. Il faut en outre faire intervenir la distinction entre deux niveaux de conceptualisation : les concepts dont la fonction consiste à interpréter la réalité empirique

---

(25) Sur le lien entre historisme et économie politique, cf. Annette WITTKAU, *Historismus. Zur Geschichte des Begriffs und des Problems*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, pp. 61-79 ; sur le rôle de cette question pour le programme théorique de Max Weber, cf. Wolfgang SCHLUCHTER, *Religion und Lebensführung*. Band 1 : *Studien zu Max Webers Kultur- und Werttheorie*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1988, 1991[2], pp. 23-64.

(26) Sur le statut spécifiquement méthodologique du concept d'interprétation (*Deutung*) chez Weber, cf. *GAW*, pp. 94*ss*. : « l'"interprétation" est une catégorie tout à fait secondaire, dont la patrie est le monde artificiel de la science » ; « avec cette compréhension "actuelle" [c'est-à-dire la compréhension d'un ordre dans une situation concrète], notre "interprétation" n'a rien à faire. ». Sur la catégorie de *Deutung*, cf. en outre *GAW*, pp. 13s., 89s., 122s.

(27) *GAW*, p. 100.

(28) Cf. par ex. *GAW*, p. 68s. Weber se réclame dans ce contexte des analyses de Wilhelm WINDELBAND in *Über Willensfreiheit. Zwölf Vorlesungen*, Tübingen, Mohr, 1904, 1905[2] (*GAW*, p. 69 note).

de l'agir d'une part, les concepts dont la fonction réside dans l'interprétation de la cohérence idéale des ordres logiques de la validité d'autre part. Les concepts du premier groupe exposent ce que Weber appellera en 1913 le « sens subjectif », ceux du second ce qu'il intitulera « sens objectif ». Cette seconde distinction peut être comprise comme un redoublement de la thèse gnoséologique fondamentale : si le sens de l'agir empirique est accessible à une interprétation rationnelle, il n'en reste pas moins un composant de la réalité ; à ce titre, l'agir ne saurait prétendre (sauf peut-être dans des cas tout à fait exceptionnels) à la rationalité constitutive des ordres de la validité idéale. On retrouve donc ici le *hiatus irrationalis*. Les formes méthodiques servant à l'interprétation du sens que les acteurs prêtent ou sont censés prêter à leurs actions ne sauraient par conséquent être identiques aux formes gnoséologiques organisant le règne logique de la validité. À ce premier niveau d'analyse, la différence entre sens subjectif et sens objectif s'inscrit donc dans le cadre de la différence entre méthodologie de la conceptualisation scientifique et logique transcendantale de la validité (dont la logique de la connaissance est une section). Le sens subjectif est une forme méthodologique, le sens objectif une forme transcendantale de la validité. Le modèle de cette distinction, Weber le trouve dans la façon dont Rickert articule la logique des concepts scientifiques (exposée dans *Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung*) et la logique de la connaissance (dont traite *Der Gegenstand der Erkenntnis*).

La systématique des disciplines philosophiques élaborée par Rickert ne fournit toutefois pas un cadre suffisant pour la reconstruction de la logique présidant à la distinction entre sens subjectif et sens objectif. Comme le montre la façon dont Weber explicite cette distinction en 1913 dans l'essai « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », sens objectif et sens subjectif portent en effet sur le même objet, telle proposition juridique par exemple. Il s'agit donc d'une distinction entre deux perspectives sur la réalité empirique du monde social et culturel, et non de la distinction de deux niveaux ou de deux ordres : le monde empirique d'une part, les valeurs transcendantes de l'autre. La source de cette réinterprétation de la différence entre formes méthodologiques et formes transcendantales, c'est dans la *Philosophie du droit* d'Emil Lask (29) qu'il faut la chercher.

Dans ce contexte, quatre aspects des réflexions de Lask me semblent essentiels pour Weber. Lask précise d'abord la fonction de la catégorie de la valeur pour une théorie du sens : la valeur est le principe d'une « signifiance idéelle », elle est ce qui « confère sens et signification aux factualités empiriques » du monde historique (*RP*, p. 272). Sur cette base, il peut ensuite distinguer les tâches de la philosophie et des sciences empiriques : la philosophie considère la réalité seulement sous la perspective de sa teneur axiologique absolue, l'empirie seulement sous celui de son contenu factuel (*RP*, p. 271). Cela lui permet alors de définir l'objet spécifique de la philosophie du droit (et, partant, de toute philosophie de la culture) :

(29) C'est la raison pour laquelle j'ai fait référence à ce texte dans les premières pages de cet article. La *Rechtsphilosophie* servit de thèse d'habilitation à Emil Lask. Elle parut dans le *Festschrift* dédié à Kuno Fischer en 1904 (seconde édition 1907), avant d'être reprise dans le premier volume des *Gesammelte Schriften* en 1923. Je la cite d'après la seconde édition de la *Festschrift*, *Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts*, Heidelberg, Winter, 1907, pp. 269-320 (abrégé *RP*). Le texte de Lask a aussi paru sous forme de tiré-à-part (paginé 1-50). Ce texte ne semble pas avoir jusqu'à présent attiré comme il l'aurait dû l'attention des interprètes de Weber.

> Elle étudie les ultimes buts formels du droit, sa position dans le règne de la culture, son influence sur la conduite de la vie ; elle assigne ainsi au Droit son lieu transcendantal (*RP*, p. 278).

Enfin, il distingue deux modes de la validité : la validité idéelle de la signification et la validité effective de la norme juridique positive (*RP*, p. 273). Une science empirique du droit (sociologie) portera par conséquent sur la validité effective de la norme juridique en tant qu'elle est un contenu factuel de la réalité de l'agir social ; la philosophie du droit s'intéressera à la validité idéale des normes juridiques, aux valeurs qu'elles expriment et à l'influence que ces valeurs peuvent idéalement exercer sur la conduite de la vie, ce qui permettra de déterminer la place du droit (comme contenu idéal, non comme réalité empirique) dans le « règne de la culture ». On n'a guère de peine à découvrir dans ce programme le noyau des questions dont traitera Weber dans la « Considération intermédiaire » de *L'éthique économique des grandes religions mondiales*.

Ces quatre points n'épuisent toutefois pas l'importance de la *Rechtsphilosophie* de Lask pour la mise en place de la distinction wébérienne entre « sens objectif » et « sens subjectif ». Si tel était le cas, cette différence ne serait pas une différence intervenant au sein même de la méthodologie des sciences de la culture ; elle se contenterait de rendre opérationnelle dans une théorie du sens la différence d'approche entre philosophie de la culture et sciences empiriques de la culture. Or, si tel est bien un des aspects intervenant dans la distinction entre sens objectif et sens subjectif, cette différence intervient également au cœur même de la théorie wébérienne de l'interprétation. Elle doit donc être comprise comme une distinction interne à la méthodologie des sciences empiriques de la culture (même si Weber ne semble pas toujours se rendre compte qu'il s'agit de deux problèmes systématiques différents). C'est ici qu'interviennent les réflexions de Lask sur le « dualisme méthodique des sciences du droit » (*RP*, p. 302), pour lesquelles Lask se réclame de Georg Jellinek. Ce dualisme méthodique repose sur le fait que le droit peut être considéré soit comme un « facteur culturel réel » soit comme « un complexe de significations » (*RP*, p. 302). Le rapport entre ces deux approches met en évidence, souligne Lask, la fertilité méthodologique de l'opposition entre « réalité et signification » dans le champ des sciences de la culture (*RP*, p. 303). Elle met aussi en garde contre la confusion qui consisterait à identifier trop rapidement les normes juridiques avec les normes au sens philosophique. Alors que la validité des normes idéales dont traite la jurisprudence a son fondement dans un « décret positif » (*RP*, p. 305), les normes idéales dont traite la philosophie ne reposent sur aucune « autorité empirique » (*RP*, p. 304). Que l'on considère le droit comme un « facteur culturel réel » ou comme un « complexe de significations », à chaque fois on a affaire à des normes fondées sur une autorité positive, qui est source d'une validité effective. La « dualité méthodologique » repose donc sur la distinction de deux perspectives possibles au sein même des sciences de la culture : une perspective sociologique, intéressée aux normes positives comme facteurs culturels réels, et une perspective dogmatique, intéressée à la dimension idéale des significations de ces normes.

C'est cette différence qui est à l'origine de la distinction wébérienne entre « sens subjectif » et « sens objectif », comme le montre clairement la première mention de ce problème sous la plume de Weber.

> Pour cette dernière [sc. la dogmatique juridique], ce qui entre en ligne de compte, c'est le domaine de validité conceptuel de certaines normes juridiques ; pour toute

approche empirico-historique en revanche, c'est « l'existence » factuelle d'un « ordre juridique », d'une « institution juridique » concrète ou d'une « relation juridique » quant à ses causes et à ses effets. Comme « existence factuelle » dans la réalité historique, elles trouvent les « normes juridiques », y compris les produits de la conceptualisation juridique-dogmatique, uniquement en tant que représentations présentes dans les têtes des gens, comme un motif parmi d'autres déterminant leur vouloir et leur agir, et elles traitent ces éléments de la réalité empirique comme tous les autres : par assignation causale. (*GAW*, p. 87)

La distinction wébérienne entre sens subjectif et sens objectif entend donc d'abord, comme le formule Lask, « rendre fertile pour la méthodologie, dans un sens empirique bien délimité, l'opposition de la *réalité* et de la *signification* » dont Lotze croyait qu'elle avait été reconnue par Platon déjà (*RP*, p. 303). À ce titre, la distinction entre sens subjectif et sens objectif s'inscrit dans le cadre d'une méthodologie de l'interprétation du sens de l'agir social. Mais profitant de la « polysémie du concept de norme » soulignée par Lask (*RP*, p. 304), Weber fait intervenir cette distinction à un second niveau : elle sert alors à articuler la relation entre une théorie empirique et une théorie philosophique de la culture. On pourrait naturellement être tenté de voir dans ce double sens de la distinction entre sens subjectif et sens objectif le signe de ce « fatal escamotage des frontières méthodologiques » que Lask reproche à Jellinek et consorts (*RP*, p. 304). Même si certaines formulations de Weber y incitent, je préfère cependant y découvrir le noyau systématique de ce que j'ai appelé la thèse wébérienne du sens objectif. Cette thèse consistera alors à mettre en évidence que l'interprétation du sens de l'agir empirique ne peut faire l'économie de l'idéalité du sens parce que, comme le remarquait d'ailleurs Lask lui-même, la valeur est « ce qui confère sens et signification » aux réalités empiriques de la culture, c'est-à-dire ce qui les constitue en réalités de culture. Or cette constitution de la culture repose sur les prises de position par lesquelles nous « conférons sens au monde » ; il s'agit là, rappelle Weber, du « présupposé transcendantal des sciences de la culture » (*GAW*, p. 180 = *ETS*, p. 160). Le sens de l'agir de l'homme en tant qu'être de culture ne peut donc être compris qu'à condition que soit pris en compte le « sens objectif » comme dimension régulatrice du sens, une dimension dont a charge la philosophie comme théorie des valeurs. La pointe de la thèse wébérienne du sens objectif sera alors de faire intervenir l'opération logique de la référence axiologique (sur laquelle repose la conceptualisation individualisante dans la logique rickertienne des sciences de la culture, dont Weber est ici l'héritier) comme régulation réflexive de l'interprétation du sens subjectif, c'est-à-dire du sens comme dimension empirique de l'agir social. Le sens objectif joue ainsi un rôle décisif tant pour la méthodologie des sciences de la culture que pour la question du sens de l'agir de l'homme moderne aux prises avec le polythéisme des valeurs. Car, dans un cas comme dans l'autre, c'est au problème de l'interprétation du sens qu'on a affaire.

II. Le concept de sens objectif et sa fonction méthodologique

Même si l'on peut en trouver certains éléments dans les études consacrées par Weber à « Roscher et Knies », c'est à l'occasion de la longue et sévère critique à laquelle il soumet la seconde édition du livre de Rudolf Stammler *Wirtschaft und Recht nach der materialistischen Geschichtsauffassung. Eine sozialphilosophische Untersuchung* (30) que Weber développe de façon thématique la distinction entre sens subjectif et sens objectif. Weber souligne d'abord la nécessité de distinguer clairement la perspective subjective des acteurs de la perspective objective du sociologue ou de l'historien. Aux yeux de Weber, cette distinction ne peut faire l'économie d'une seconde distinction, la distinction entre sens subjectif et sens objectif. Les sciences culturelles et sociales ne peuvent en effet formuler conceptuellement leurs questionnements sans faire usage heuristique d'un concept normatif du sens. Or un tel concept de sens est justement ce que Weber appelle « sens objectif ».

> Qui veut discuter de la « vie sociale » en tant qu'*être* [*Seiendes*] empirique ne saurait naturellement accomplir une métabase dans le domaine du *devoir-être* [*Seinsollendes*] dogmatique. Dans le domaine de « l'être », la « règle » de notre exemple [un échange entre deux individus culturellement étrangers l'un à l'autre] n'existe qu'au sens d'une « maxime » empirique des deux partenaires d'échange, une maxime explicable causalement et efficace causalement. [...] On ne s'interroge pas alors sur le sens que le processus extérieur « a » d'un point de vue dogmatique, mais sur le « sens » que, concrètement, les « acteurs » lui ont associé effectivement ou aussi, par exemple, ont donné l'impression de lui associer, conformément aux « caractères » extérieurs. (*GAW*, p. 336 = *RSMH*, p. 136 ; traduction modifiée.)

Si, dans le cas considéré par Weber, le sociologue ou l'anthropologue est habilité à parler d'un « échange », c'est parce qu'il dispose d'un concept normatif de l'échange. Ce concept n'est pas redevable de l'observation de l'agir des individus empiriques, mais de réflexions « dogmatiques ». Pour cette raison, le sociologue n'a pas le droit d'imputer sans autre son concept normatif de l'échange aux acteurs sociaux. Ce serait commettre une « métabase », c'est-à-dire passer subrepticement de la perspective du sens subjectif (le sens que les acteurs prêtent à leurs actes) à la perspective du sens objectif (la construction idéale du sens, téléologique ou axiologique, de l'échange).

Si le premier exemple à l'aide duquel Weber explicite la différence entre sens subjectif et sens objectif de l'agir social évoque inévitablement la célèbre étude de

---

(30) Cf. Max Weber, « Rudolf Stammlers "Überwindung" der materialistischen Geschichtsauffassung » (1907) et « Nachtrag zu dem Aufsatz über R. Stammlers "Überwindung" der materialistischen Geschichtsauffassung » (posthume), in *GAW*, pp. 291-359 et 360-383 ; trad. franç. : Max Weber, *Rudolf Stammler et le matérialisme historique. Aux origines de la sociologie wébérienne*, (Michel Coutu *et al.*, trad. et éd.), Québec-Paris, Presses de l'Université Laval-Éditions du Cerf, 2001 (abrégé par la suite *RSMH*). Le livre de Stammler parut en première édition en 1896, à Leipzig, chez Viet ; la seconde édition date de 1906 ; elle paraît chez le même éditeur. Dans la cinquième édition, parue en 1924 à Berlin chez Walter de Gruyter, Stammler consacre quelques pages à répliquer à la critique de Weber (pp. 670-673). La première édition avait fait l'objet d'une longue recension de Simmel sous le titre « Zur Methodik der Socialwissenschaft », publiée dans le *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich* 20, 1896, pp. 575-585 ; elle est reprise dans la *Gesamtausgabe*, vol. 1, pp. 363-376. On trouvera tous les renseignements nécessaires sur l'auteur et son œuvre dans la longue introduction précédant la traduction française, cf. *RSMH*, pp. 1-89.

Marcel Mauss sur le don, le second exemple discuté par Weber va nous rapprocher de la problématique de Wittgenstein. Pour préciser la différence entre ces deux dimensions du sens, Weber se tourne en effet vers le problème des règles du jeu en se basant sur l'exemple d'un jeu de cartes typiquement allemand, le skat. Le concept du ‹ jeu de skat › est constitué par le concept normatif des ‹ règles du skat ›. Mais, dans ce contexte, le concept de ‹ règle › est ambigu. Les règles du skat peuvent d'une part « devenir l'objet de discussions purement idéelles [rein gedanklich] » susceptibles de donner lieu à des « évaluation pratiques » (ressortissant à la « politique du skat »), à des considérations dogmatiques (une sorte de « droit naturel » du skat) ou enfin à des réflexions normatives (de l'ordre d'une « jurisprudence du skat ») (*GAW*, p. 337 = *RSMH*, p. 136*s*.) (31). Les règles du skat sont d'autre part les « maximes subjectives » sur lesquelles est orienté l'agir des joueurs de skat ; ce qu'il faut alors prendre en considération, ce n'est naturellement pas la règle « comme norme "idéale" du "droit du skat", mais bien la représentation que se fait chaque joueur de son contenu et de sa portée obligatoire » (*GAW*, p. 339 = *RSMH*, p. 138*s*.). Comme maximes, les règles du skat sont un « moment causal » : elles permettent d'expliquer le comportement des joueurs et le résultat du jeu, ce qui rend compréhensible la succession d'actions sociales constituant une partie de skat. Tous les participants au jeu ne possèdent pas nécessairement la même connaissance des règles du skat et de leur application idoine. Il se peut même qu'aucun d'entre eux ne maîtrise l'intégralité des trésors de sagesse rassemblés et systématisés par la jurisprudence du skat. Ce décalage entre les maximes subjectives des joueurs et les règles objectives du jeu ne va toutefois pas rendre impossible la partie de skat de nos trois joueurs. Mais elle va probablement jouer un rôle important lorsqu'il s'agira d'expliquer la façon dont s'est déroulée la partie de skat. Car une maîtrise incomplète des règles normatives du skat aura pour conséquence que la partie prendra un cours différent (c'est-à-dire irrationnel) de celui qu'elle aurait eu si les joueurs avaient respecté intégralement ces mêmes règles.

Les deux exemples discutés par Weber (l'échange et le jeu de skat) mettent en évidence la nécessité de prendre en compte une dimension normative du sens, irréductible aux régularités conventionnelles des pratique sociales. Cette nécessité est double. Elle tient d'une part à l'objet même dont traitent les sciences de la culture : l'agir en communauté en tant qu'il s'agit d'un agir dont le sens est orienté, entre autres, par les attentes que l'acteur a envers l'agir d'autrui. Dans une telle perspective, le « sens » de l'agir individuel implique nécessairement un horizon de sens irréductible aux intentions et aux croyances subjectives des acteurs en présence ; cet horizon est la condition de possibilité de la coordination des actions individuelles. Ainsi, le « sens » d'un jeu de cartes ne s'épuise pas dans les maximes subjectives des participants à telle partie de cartes (leur connaissance plus ou moins complète des « règles » de ce jeu). Le jugement de valeur que l'on peut porter sur un joueur de skat (en disant qu'il est un « bon » ou un « mauvais » joueur) requiert en effet que l'on dispose d'un « idéal » du jeu de skat comme étalon normatif. Mais le « sens objectif » du jeu de cartes articulé par le système dogmatique des « règles » de ce jeu n'est pas seulement un élément constitutif de l'objet des sciences de la culture (l'agir en communauté comme agir doté d'un sens social). Il

(31) La distinction entre droit naturel, jurisprudence et politique reprend les catégories proposées par Lask dans sa « Philosophie du droit », cf. *RP*, p. 304*ss*.

revêt aussi une fonction méthodologique. La seconde raison pour laquelle il est nécessaire de prendre en compte la dimension du « sens objectif » tient donc à la démarche des sciences de la culture. Le concept normatif des règles du skat fournit en effet le critère permettant de sélectionner les éléments constitutifs d'une partie de skat ; c'est en référence à ces éléments qu'on pourra proposer une explication rationnelle du résultat de la partie. Il a donc fonction « d'*instrument heuristique* » (*GAW*, p. 342 = *RSMH*, p. 142) (32). À chaque fois, le noyau du concept de ‹ sens objectif › est l'exigence de cohérence logique. Concevoir le sens d'une pratique sociale comme une « idée », c'est en effet

> s'interroger sur les conséquences *idéelles* [*gedanklich*] qui peuvent être trouvées dans le "sens" que "*nous*", les spectateurs, nous attribuons à un événement concret de cette sorte, ou sur la façon dont ce "sens" peut s'intégrer dans un système idéel [*Gedankensystem*] "doté de sens" de plus grande ampleur. (*GAW*, p. 333 = *RSMH*, p. 132 ; traduction modifiée).

La normativité constitutive du concept de ‹ sens objectif › repose donc sur l'idéal de la cohérence logique. La validité idéale de la cohérence logique est l'objet dont traite ce que Weber appelle une « "dogmatique" du "sens" » (*GAW*, p. 334 = *RSMH*, p. 133).

La cohérence logique idéale est ce qui fait généralement défaut aux conventions de la vie quotidienne. Ce déficit de cohérence est d'ailleurs la raison pour laquelle la langue ne saurait, aux yeux de Weber, servir de paradigme à l'analyse du concept de ‹ sens ›. La signification des entités linguistiques s'épuise en effet dans les conventions qui régulent de façon interne l'usage linguistique. L'idée d'une régulation logique de la langue au sens d'une langue idéale paraît aussi absurde à Weber qu'au Wittgenstein des *Investigations philosophiques*. Contre Stammler, Weber souligne ainsi qu'on ne saurait considérer les règles de la grammaire comme un système dogmatique établissant une cohérence idéale ; il s'agit simplement d'une description des pratiques langagières codifiées aux fins de l'apprentissage de la langue (ce qui est, une fois encore, une pratique sociale).

> Certes, tout usage de moyens « langagiers » est une « entente » [*Verständigung*] – mais elle n'est pas une entente sur des statuts [*Satzungen*] et ne repose pas sur des « statuts ». Stammler affirme certes que tel est le cas parce que les principes de la grammaire seraient des *prescriptions* dont « l'apprentissage » devrait « provoquer » un certain comportement. C'est effectivement juste du point de vue de la relation d'un élève de sixième à son instituteur, et c'est pour rendre possible ce type d'« apprentissage » d'une langue que les « grammairiens » doivent effectivement transformer les régularités *empiriques* de l'activité langagière en un système de normes dont le respect est obtenu à coup de baguette. (*GAW*, p. 376 = *RSMH*, p. 176 ; traduction modifiée.)

La validité des règles grammaticales ressortit donc à ce que Lask appelait la validité empirique ; elle n'a rien à voir avec la validité idéale de la cohérence logique, constitutive du sens objectif. La norme langagière a par conséquent un statut tout différent de celui qui revient à la norme juridique ou religieuse. Elle est une simple « règle conventionnelle » rendant possible la communication verbale ; aux yeux de Weber, la communication linguistique est en effet l'exemple même de « l'action en

(32) Le concept de sens objectif permet à Weber de reformuler dans le cadre d'une théorie du sens l'intuition de Rickert trouvant dans la « relation à une valeur » le principe *a priori* de la conceptualisation des sciences de la culture.

entente » (*GAW*, p. 453 = *ETS*, p. 337). Elle ne peut en revanche être comprise comme l'expression d'une validité idéale. Il serait en effet incongru de chercher « derrière » les conventions langagières une quelconque cohérence idéale à laquelle les pratiques linguistiques pourraient se référer comme à un idéal normatif. Les conventions langagières sont des règles conventionnelles par rapport auxquelles la question du sens objectif est dépourvue d'objet.

Les remarques de Weber sur la structure normative des pratiques langagières ne sont pas sans importance dans les débats actuels. La thèse wébérienne du sens objectif contredit en effet ce que l'on pourrait appeler le consensus post-wittgensteinien, un consensus qui définit la vulgate philosophique actuelle en matière de sémantique. Pour faire bref, cette position considère que le sens est constitué par les règles conventionnelles des pratiques sociales, dont elles trouvent le paradigme dans l'usage de la langue. La pointe de l'insistance wébérienne sur le sens objectif sera alors de contester l'identification du sens (et de sa dimension normative) avec les régulations conventionnelles de la pratique sociale, refusant du coup qu'on puisse trouver dans le fonctionnement de la langue le paradigme permettant d'analyser la structure du sens. L'expression de « jeu de langage », dont on connaît le rôle essentiel dans les analyses de Wittgenstein, suggère par conséquent une homologie structurelle qui ne résiste pas à un examen plus précis, comme le montre l'exemple du jeu de skat discuté par Weber. Le fonctionnement d'un jeu ne peut en effet être décrit à l'aide du modèle de « l'agir en entente » puisqu'à la différence de la langue, le jeu présuppose des règles susceptibles de donner lieu à une « dogmatique du sens ». La pragmatique des langues naturelles est donc un modèle insuffisamment différencié pour servir de base à une reconstruction réflexive du concept de ‹ sens ›. Weber propose une interprétation de la notion de sens qui, au lieu de comprendre la normativité à partir du sens, comprend le sens à partir de la normativité.

Du coup, dans la perspective de Weber, les analyses de Wittgenstein sur le fonctionnement et le respect des règles n'ont de pertinence que pour ce type d'agir social que Weber appelle en 1913 « l'agir en entente » [*Einverständnishandeln*]. Or, pour Weber, ce type d'agir social n'est ni le seul ni le plus représentatif. Dans la systématique de 1913, il oppose en effet à « l'agir en entente » « l'agir en société [*Gesellschaftshandeln*] », c'est-à-dire un « agir en communauté » organisé par des « statuts » (33). Dans ce second cas de figure, l'agir des acteurs est déterminé par la représentation qu'ils se font (à tort ou à raison) du sens objectif revenant aux règles normatives régulant ce type d'agir. Dans le cas de « l'agir en société », les conventions sociales s'orientent donc sur un contenu idéel supra-conventionnel, irréductible aux conventions. La cohérence idéale du sens objectif s'avère alors fonctionner comme principe régulateur du sens subjectif. C'est cette structure inhérente à l'agir social des acteurs que va mettre à profit la méthodologie de l'interprétation du sens développée par Weber. La thèse méthodologique de Weber est en effet la suivante : c'est le modèle plus complexe de « l'agir en société » qui fournit seul les éléments requis pour développer une interprétation rationnelle du sens de « l'agir en entente ».

(33) Cf. le schéma proposé par Jean-Pierre GROSSEIN dans sa « Présentation » des textes réunis in Max WEBER, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 51-125, ici p. 89.

Pour mesurer la portée de cette question, les développements que Weber consacre à l'échange vont à nouveau se révéler précieux. L'échange est en effet, comme la communication langagière, un exemple paradigmatique de « l'agir en entente » (*GAW*, p. 453 = *ETS*, p. 337). Pour l'observateur confronté à une action en communauté ressortissant à un « agir en entente » se pose la question de savoir à quelle action il a affaire. Pour y répondre, l'observateur va, sur la base du comportement des acteurs, construire une « idée » (*GAW*, p. 333 = *RSMH*, p. 132*s*.), c'est-à-dire un modèle d'agir cohérent. Ce modèle est un « idéaltype ». Cela revient à dire que l'observateur ne pourra interpréter une « action en entente » qu'à condition de la traiter comme une action s'inscrivant dans le cadre d'un « agir en société » : il devra faire l'hypothèse d'un sens objectif « comme si » les acteurs s'inscrivaient dans un cadre institutionnel régi statutairement (34). Or le « comme si » est la marque syntaxique de ce Kant appelle le jugement réfléchissant. Dans la systématique kantienne, le jugement réfléchissant a une double fonction, heuristique et classificatoire : il permet de déterminer conceptuellement le particulier dans sa particularité en créant le concept idoine. C'est dans cette logique de la réflexion que s'inscrit l'instrument méthodologique de l'idéaltype :

> Le « sens » dogmatique de « l'échange » représente pour l'observation empirique un idéaltype que nous utilisons d'un côté à titre « heuristique », de l'autre à des fins « classificatoires ». (*GAW*, p. 335 = *RSMH*, p. 135) (35)

D'où l'on peut conclure que le « sens objectif » est le principe régulateur sur lequel repose la conceptualisation idéaltypique. L'idéaltype est donc le résultat d'un jugement réfléchissant dont le principe transcendantal est l'idée d'un sens objectif comme cohérence idéale de l'agir en communauté.

Mais là ne s'arrête pas la fonction méthodique de « l'idée » comme principe de la réflexion méthodologique. La construction idéale intervient aussi dans l'interprétation du sens subjectif. On retrouve ici le problème de la « reproduction » que Dilthey considérait comme « l'énigme de la compréhension historique ». Weber a toujours refusé de donner à cette question une tournure psychologique : interpréter le sens de l'agir social ne saurait dépendre d'un accès privilégié à l'expérience vive des acteurs sociaux. Comme Simmel avant lui, Weber souligne donc que la forme de l'interprétation est fondamentalement distincte de la forme de l'*Erlebnis*. Le problème de l'interprétation du sens subjectif n'a donc rien à voir avec la question de savoir si et à quelle condition le sociologue ou l'historien est capable de reproduire psychologiquement le sens vécu par les acteurs dont il cherche à interpréter l'agir : « Il n'y a pas besoin d'être César pour comprendre César » (36). Tout comme le sens objectif, le sens subjectif est une construction conceptuelle. La question du sens subjectif ne peut par conséquent être formulée comme une

---

(34) Sur l'importance du « comme si » dans le cadre de l'interprétation de l'agir économique, cf. *GAW*, p. 453 = *ETS*, p. 337 (à propos de la théorie marginaliste).

(35) On comparera avec profit cette brève formule de Weber avec les analyses kantiennes de la conformité téléologique comme principe transcendantal du jugement réfléchissant dans les deux versions de l'Introduction à la *Critique de la faculté de juger*.

(36) Cf. par ex. *GAW*, pp. 100-104 et 124s. (avec une critique du psychologisme de Simmel, cf. note 1, p. 124). Mais Simmel déjà insistait sur le fait que la forme de la connaissance historique était différente de la forme de l'*Erlebnis*. C'est même cette différence qui, aux yeux de Simmel, oblige à poser le problème autrement que ne le fait Dilthey.

question « logique » (37) qu'à condition de recourir méthodologiquement à une « idée », ressortissant évidemment à une « dogmatique du sens », c'est-à-dire au « sens objectif ».

C'est en particulier d'un tel usage méthodique de « l'idée » comme principe réflexif qu'est redevable la célèbre distinction de Weber entre rationalité en valeur et rationalité en finalité.

> Nous partons donc du fait empirique qu'il se rencontre *factuellement* des processus d'une certaine espèce, liés sur le mode de la représentation avec un certain « sens », lequel n'est pas un objet de réflexion clair mais une intention obscure ; nous *quittons* alors le domaine de l'empirie et demandons : comment le « sens » de l'agir des participants peut-il être construit *en pensée* [*gedanklich*] de sorte qu'une construction idéelle [*Gedankegebilde*] sans contradiction en résulte ? Nous nous adonnons ainsi à une « dogmatique » du « sens ». D'un autre côté, nous pouvons nous demander : le « sens » que nous attribuons dogmatiquement à un processus de ce type était-il aussi celui que les acteurs empiriques de ce processus y ont mis consciemment ? ou alors quel autre « sens » chacun d'entre eux y a-t-il mis ? ou enfin : y ont-ils mis de façon générale quelque « sens » conscient ? Nous avons alors d'abord à distinguer deux « sens » du concept même de ‹ sens › – maintenant dans la signification *empirique* à laquelle seule nous avons désormais affaire. Dans notre exemple, cela peut signifier d'une part que les acteurs *voulaient* consciemment assumer une *norme* les « obligeant », qu'ils étaient de l'avis (subjectif) que leur agir comme tel possédait un caractère les obligeant : une « maxime normative » s'instituait ainsi en leur sein ; ou alors, cela doit signifier seulement que chacun d'eux visait avec l'échange un « résultat » déterminé, pour lequel son agir, sur la base de son « expérience », apparaissait comme le « moyen », que l'échange avait une « finalité » (subjectivement) consciente. (*GAW*, p. 33*s*. = *RSMH*, p. 133*ss*. ; traduction modifiée) (38)

La distinction entre rationalité en valeur et rationalité en finalité ressortit donc à la sphère du sens subjectif. Elle oppose deux façons dont les acteurs peuvent comprendre leur agir. Ces deux types de rationalité définissent à chaque fois un horizon de sens dans lequel l'acteur inscrit son agir et les attentes que cet agir implique concernant l'agir des autres participants. Mais – et c'est évidemment l'aspect essentiel dans notre contexte – cette double possibilité (rationalité en valeur ou rationalité en finalité) a elle aussi statut de construction heuristique. L'interprétation du sens subjectif de l'agir fait « comme si » les acteurs prêtaient à leur agir un sens axiologique ou téléologique. Elle se demande alors à quel indice empirique elle pourrait distinguer l'une de l'autre ces deux orientations de sens (recherche de l'équité ou maximalisation du profit, par exemple). Dans un cas comme dans l'autre, elle doit pour cela disposer d'un modèle objectif : l'idéal normatif de l'échange équitable dans un cas, la théorie marginaliste dans l'autre. Or ces deux modèles sont des « idées », des « constructions idéelles sans contradiction » ; ils ressortissent par conséquent à la perspective du sens objectif. Cela signifie que, même si la distinction entre rationalité en valeur et rationalité en finalité est une

---

(37) C'est l'un des points sur lesquels Weber ne cesse de revenir dans la série d'articles consacrés à « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie », comme le montre le titre choisi par Weber.

(38) L'insistance de Weber sur le caractère d'obligation constitutif de la rationalité en valeur montre que le paradigme de ce type de sens subjectif est fourni par l'impératif catégorique kantien.

distinction ressortissant à la sphère du « sens subjectif », elle ne peut être reconstruite qu'à condition de faire intervenir la perspective dogmatique du sens objectif (39).

La fiction heuristique du sens objectif s'avère ainsi être l'outil méthodique permettant de résoudre « l'énigme » de la « compréhension par reproduction ». C'est elle qui permet de construire le cadre conceptuel de « l'interprétation du sens ». Elle fournit en effet ce que Simmel appelait la « loi idéale du contenu » grâce à laquelle devient possible la « synthèse de l'imagination qui, face à l'individuel, a le pouvoir et le droit de transposer la validité du rationnel sur la contingence de ce qui est seulement » (*PG*, p. 274). Ce que Simmel appelle « synthèse de l'imagination » n'est autre que le « sens subjectif » de Weber. La fonction des concepts méthodiques développés par Weber est donc d'élucider cette validité typique à laquelle en appelaient Dilthey et Simmel en la débarrassant de toute connotation psychologique. Le rôle des fictions heuristiques du sens objectif consiste à fournir les schémas conceptuels sur la base desquels il sera possible de construire les formes du sens subjectif.

Il reste à comprendre pourquoi les fictions heuristiques du sens objectif sont capables de jouer le rôle méthodique que leur attribue Weber. L'intuition fondamentale de Weber – qu'il n'a d'ailleurs jamais explicitée – me semble être la suivante. La fonction des constructions rationnelles que sont les concepts utilisés par les sciences de la culture est de permettre la reconstruction du sens de l'agir en communauté. Or, les constructions conceptuelles auxquelles recourt « l'interprétation du sens » comme reconstruction rationnelle du sens subjectif requièrent à leur tour d'être reconstruites. C'est, on le sait, la fonction de ce que Weber intitule la « doctrine sociologique des catégories ». Les catégories sociologiques fondamentales déployées dans l'essai « Sur quelques catégories fondamentales de la sociologie compréhensive » et dans les « Concepts sociologiques fondamentaux » qui ouvrent *Économie et société* sont donc des principes de second degré, permettant la reconstruction rationnelle des concepts sur lesquels s'appuie la reconstruction rationnelle du sens subjectif. Mais rien ne semble justifier que l'on s'en tienne là. Les catégories fondamentales de la sociologie réclament à leur tour une reconstruction rationnelle. Si, dans le cadre d'une sociologie, Weber peut s'en dispenser, c'est parce qu'il pose une thèse initiale selon laquelle l'objet de la sociologie (comme de toutes les sciences de la culture) est l'agir, défini comme un comportement auquel les acteurs prêtent un sens subjectif (40). Le concept de ‹ sens › apparaît du coup comme la catégorie que doivent présupposer les sciences

(39) Weber utilise donc le concept de norme dans au moins trois sens différents. Norme peut signifier (1) le principe d'une obligation inconditionnelle dont le modèle est l'impératif catégorique ; (2) l'exigence idéale de cohérence maximale comme principe régulateur (la fiction du « comme si ») ; (3) les normes sociales dont le respect peut être imposé par la contrainte. Dans ce dernier cas, il faut distinguer (a) les normes reposant seulement sur une « entente » entre les acteurs (agir en entente) et (b) les normes fondées sur des statuts (agir en société).

(40) Être doté d'un sens est ce qui distingue l'agir d'un simple comportement, cf. *WG*, p. 1 = *ES* I, p. 28 – une thèse qui est en parfait accord avec les travaux en philosophie analytique de l'action à la suite d'Élisabeth Anscombe, cf. Élisabeth Anscombe, *L'intentionnalité* (trad. franç. de Mathieu Maurice et Cyrille Michon), Paris, Gallimard, 2002. Pour un commentaire en langue française, cf. Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, pp. 86-94.

de la culture, sans disposer dans leur arsenal conceptuel des moyens suffisants pour l'élucider. Du coup, c'est bien autour du concept de sens que devra se nouer le problème d'une fondation philosophique des sciences de la culture. La tâche d'une telle fondation consistera à expliciter la possibilité (41) de ces sciences en proposant une reconstruction du concept de ‹ sens ›. Une telle reconstruction n'est toutefois possible qu'à condition qu'on évite de tomber dans une régression à l'infini. À défaut, les constructions rationnelles servant à « l'interprétation » du « sens subjectif » ne s'avèreraient pas simplement faillibles, et donc susceptibles de reformulation (ce qui est le sort de toutes les théories scientifiques, comme le souligne Weber dans *Wissenschaft als Beruf* (42)) ; elles ressortiraient à une démarche dont la structure rationnelle serait aporétique. C'est dire que l'idée d'une reconstruction rationnelle du sens n'est cohérente qu'à condition que le concept de sens puisse être reconstruit sans que le principe de cette reconstruction puisse à son tour faire l'objet d'une reconstruction. Telle est, me semble-t-il, la pointe de l'idée normative d'une cohérence logique idéale. La cohérence logique idéale est l'ultime principe formel de toute reconstruction. Ce principe énonce donc la condition de possibilité de toute reconstruction. Il est pour cette raison exclu d'en exiger une reconstruction. Reconstruire l'idée de cohérence logique idéale ne serait en effet possible qu'en recourant à cette idée. L'idée de cohérence logique idéale est donc au sens propre une Idée, le « principe anhypothétique » (Platon) sur lequel repose toutes les « hypothèses » que sont les fictions heuristiques du sens objectif (43).

III. La philosophie comme dogmatique du sens et le problème du choix axiologique

La distinction entre « sens subjectif » et « sens objectif » joue un rôle central dans la systématique des sciences esquissées par Weber. Si l'on suit les indications données par Weber dans sa critique de Stammler, il y a deux classes de sciences qui traitent des questions touchant au « sens » : les sciences qui s'occupent des actions au sens le plus général du mot, soit la classe des sciences de la culture, des sciences sociales et les sciences historiques, d'une part ; les sciences qui s'occupent des questions normatives et systématiques ressortissant à ce que Weber appelle la

---

(41) Ce terme étant pris au sens transcendantal, c'est-à-dire au sens que lui donne Kant lorsqu'il parle de la possibilité de l'expérience.

(42) Max Weber, *Wissenschaft als Beruf 1917/1919. Politik als Beruf 1919* (*MWG* I/17), pp. 84*ss*. ; trad. franç. : *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction. La profession et la vocation de savant. La profession et la vocation de politique* (Catherine Colliot-Thélène, trad.), Paris, la Découverte, 2003, pp. 81*ss*.

(43) Sur l'importance de Platon pour Weber, cf. les remarques pertinentes de Wilhelm Hennis, *Max Webers Wissenschaft vom Menschen*, Tübingen, Mohr, 1996, pp. 100 ; 110. On rappellera la référence à l'allégorie de la caverne (République VII) dans *Wissenschaft als Beruf* (*MWG* I/17, pp. 88*s*. ; trad. franç. : pp. 85*s*.) Sur le rapport entre hypothèses et principe anhypothétique, cf. *République* VI 510b-511d, et VII 533b-e. Pour une interprétation de Platon particulièrement attentive à cette question, cf. Paul Natorp, *Platons Ideenlehre. Eine Einführung in den Idealismus* (1903, 1921[2]), Hamburg, Meiner, 1994, spéc. pp. 188*ss*. Weber y fait référence dans *Wissenschaft als Beruf* lorsqu'il souligne que l'enthousiasme de Platon est la conséquence de sa découverte du sens du concept (*ibid.*).

dogmatique du sens – Weber parle volontiers à ce propos de sciences dogmatiques (44).

Dans le premier groupe de sciences, le « sens » est une « condition causale » ou le « motif [*Grund*] » d'une action ; le « sens » est alors un « facteur technique dans le calcul des moyens permettant d'atteindre une fin donnée » (*GAW*, p. 324*ss*. = *RSMH*, p. 123*ss*.). Il joue donc le rôle d'un facteur explicatif pour les cas où l'on a affaire à des comportements susceptibles d'être compris, c'est-à-dire pour les cas dans lesquels nous parlons d'actions. Il est à peine nécessaire de rappeler que c'est ici du sens subjectif qu'il s'agit. Le « sens subjectif » est par conséquent le principe d'explication causale de l'action. Les constructions conceptuelles avec lesquelles travaillent les sciences formant ce premier groupe constituent donc la forme spécifique que prend la loi causale comme hypothèse explicative quand l'événement qu'il s'agit d'expliquer est une action (45). C'est dire que le concept de « sens subjectif » fournit le critère permettant aux yeux de Weber de démarquer les sciences de la culture (au sens le plus large du terme) des sciences de la nature (46). Le « sens subjectif » est le principe d'explication auquel recourent de façon spécifique les sciences de la culture.

Dans le second groupe de sciences, le « sens » intervient en tant que dimension idéale, c'est-à-dire en qualité d'Idée. Le « sens » est alors le principe de la « conséquence logique » d'un « système d'idées » (*GAW*, p. 333 = *RSMH*, p. 132). C'est donc à la dimension objective du sens qu'on a affaire. Compris de cette façon, le

---

(44) Cf. *GAW*, p. 332*s*, et 322 = *RSMH*, pp. 131*s*. et 121*s*. La discussion des différentes dichotomies envisagées par Weber entre « nature » et « culture » (Weber ne discute pas moins de cinq possibilités) outrepasserait les limites de cet article. Je me contente dans ce qui suit de proposer la reconstruction de ce qui me paraît être la solution en définitive retenue par Weber (y compris sur la base d'autres textes), sans prétendre en fournir la stricte démonstration philologique.

(45) Ici aussi, Weber s'inscrit de plein-pied dans le contexte de discussion néo-kantien. Dès la première édition des *Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung* (Tübingen/Leipzig, Mohr, 1902), Heinrich RICKERT avait en effet stipulé que la connexion des faits historique était une « connexion causale » (p. 409), mais qu'il convenait de distinguer trois concepts de causalité (p. 414) : une forme gnoséologique (dont le modèle, pour Rickert, est fourni par l'analyse kantienne dans les « analogies de l'expérience » de la *Critique de la raison pure*, pp. 410*s*.) et deux formes méthodologiques – la causalité de la loi naturelle et la causalité historique (pp. 412*s*.). Ces deux formes s'opposent diamétralement en ceci que la première est une loi générale sous laquelle les cas individuels sont subsumés tandis que la seconde est une liaison causale individuelle (pp. 418*ss*.) ; la première est régie par le principe de l'équation causale alors que la seconde l'est par le principe de l'inéquation. Si Weber accepte ce second point, il refuse le premier. Ce refus va de pair avec la critique implicite de la systématique rickertienne construisant l'opposition entre nature et culture à partir de l'opposition entre généralisation et individualisation ; cette systématique oblige en effet à considérer les sciences systématiques comme la sociologie, l'économie ou la science comparée des religions comme des sciences de la nature, ce qui est pour le moins contre-intuitif (cf. *GAW*, p. 322 = *RSMH*, p. 121). Du coup, s'il veut rester fidèle à l'exigence méthodique d'explication causale requise par l'idée d'une connexion causale constitutive de l'objet historique (au sens méthodique), Weber doit trouver un modèle d'explication causale qui permette de rendre compte à la fois de la causalité individuelle requise par l'explication historique et de la causalité générale avec laquelle travaillent les sciences systématiques de la culture, en tant qu'on a, dans les deux cas, affaire à une causalité du « sens subjectif ». Ce modèle n'est autre que l'idéal-type. Une reconstruction systématique de l'idéal-type comme modèle d'explication causale devrait le situer par rapport d'une part au modèle dit de Hempel-Oppenheim ou de la « loi couvrante », d'autre part aux réflexions de Donald DAVIDSON dans *Actions et événements* (trad. franç. de Pascal Engel, Paris, PUF, 1993). Il n'est pas possible d'entrer en matière sur ces questions dans le cadre de cet article.

(46) Ce qui implique, on vient de l'indiquer, le refus du critère proposé par Rickert : l'opposition entre conceptualisation généralisante et conceptualisation individualisante.

sens est une dimension normative, un « devoir-être » et non un « être », ou mieux encore : un « devoir-valoir [*Gelten-Sollen*] ». Dans la mesure où ce qui « doit-valoir », ce sont les valeurs, les sciences constituant ce groupe sont des sciences axiologiques, et non des sciences empiriques. Le sens objectif est par conséquent le domaine d'une théorie des valeurs ou, dans les termes utilisés généralement par Weber, d'une interprétation systématique des valeurs, qui est la tâche d'une philosophie comprise comme théorie systématique, mais formelle, des valeurs (47). C'est l'un des problèmes centraux dont traite l'essai sur la neutralité axiologique. Outre la philosophie, ce groupe de sciences contient, entre autres, la logique, les mathématiques, l'éthique théorique, l'esthétique théorique, la dogmatique juridique, l'économie théorique (en particulier : la théorie marginaliste), ainsi que les dogmatiques théologiques et métaphysiques (cf. *GAW*, p. 322 = *RSMH*, p. 122 ; *GAW*, p. 507 = *ETS*, p. 389*s*.). C'est donc la distinction entre le sens subjectif et le sens objectif qui permet de déterminer la place systématique de la philosophie (comme « science des valeurs ») ou de la théologie, de la théorie juridique ou de l'économie théorique dans la systématique wébérienne des sciences. Or les idéalisations du sens sur lesquelles reposent les idéal-types wébériens ressortissent au « sens objectif ». Les « sciences dogmatiques » jouent par conséquent un rôle essentiel dans la méthodologie wébérienne en fournissant les instruments conceptuels qui rendent possible l'interprétation du sens empirique de « l'agir en communauté ». C'est la raison pour laquelle Weber souligne le caractère utopique des idéaltypes (*GAW*, p. 191 = *ETS*, p. 173). Cette utopie consiste en ceci que l'idéaltype est le résultat de « l'accentuation unilatérale [*einseitige Steigerung*] » (*ibid.* = *ETS*, p. 172) d'un point de vue, c'est-à-dire du développement logiquement rigoureux d'une « idée ».

Mais la fonction méthodologique des sciences dogmatiques n'épuise pas le rôle leur revenant dans la théorie du sens qui sous-tend la conception wébérienne des sciences de la culture. La pointe de cette thèse fonctionnelle apparaît si l'on reconstruit dans cette perspective une autre thèse de Weber, à première vue peu plausible. Dans sa critique des positions de Stammler, Weber envisage la possibilité de caractériser « toutes les disciplines visant à une explication causale empirique » comme des sciences de la nature, et de les opposer aux sciences « poursuivant des buts normatifs ou dogmatiques » (*GAW*, p. 322 = *RSMH*, p. 121). Dans ce cas, toutes les sciences traitant de la réalité empirique (de « l'être » dans la terminologie de

---

(47) Sur ce point aussi, Weber est en total accord avec les positions systématiques de Windelband, Lask ou Rickert. En ce qui concerne Rickert, cf. en particulier la lettre de Weber à Rickert datant de fin novembre 1913 dans laquelle il fait part à Rickert de son accord de principe avec l'idée d'un système ouvert des valeurs (cf. Heinrich Rickert, « Vom System der Werte », [*Logos* 4, 1913, pp. 295-327], maintenant in Heinrich Rickert, *Philosophische Aufsätze*, Rainer E. Bast, éd., Tübingen, Mohr, 1999, pp. 73-106), tout en soulignant que la philosophie comme discipline scientifique reste une démarche purement formelle (elle a affaire avec les formes de la validité en soi), à l'opposé de toute forme de prophétie (cf. Max Weber, *Briefe 1913-1914* [*MWG* II/8], pp. 408-410). On retrouve donc ici l'opposition du scientifique et du prophète qui court comme un fil rouge de la première version de l'essai sur la neutralité axiologique (datant de 1913) à la publication de la conférence *Wissenschaft als Beruf* en 1919. Le texte de la première version de l'essai sur la neutralité axiologique a été republié par Eduard Baumgarten, in : *Max Weber. Werk und Person*, Tübingen, Mohr, 1964, pp. 102-139. Les positions défendues par Weber dans ce texte sont redevables entre autres d'une discussion approfondie entre Rickert et Weber, qui a mis Weber « up to date » sur cette question, cf. lettre de Weber à Rickert du 7 février 1913 (*MWG* II/8, pp. 83-85). Weber a d'ailleurs essayé d'obtenir de Rickert qu'il participe au débat en envoyant un texte (*ibid.*).

Weber à cet endroit) serait des sciences de la nature, le terme de sciences de la culture devant être (telle est la thèse implicite de Weber) réservé aux sciences traitant de la dogmatique du sens (du « devoir »). À première vue peu convaincante, cette hypothèse reformule en réalité la position kantienne la plus authentique : la réalité de l'histoire ressortit à la logique explicative des lois causales de la nature, et donc à la raison théorique (l'être), à laquelle s'oppose la raison pratique (le devoir), qui sert de fondement aux disciplines normatives que sont la théorie du droit, la théorie politique ou la théologie philosophique. Elle peut en outre se réclamer de l'idée que le néo-kantisme badois ne cesse de rappeler : la distinction entre sciences de la culture et sciences de la nature ne repose pas sur une différence ontologique, mais sur une différence logique ; le choix du critère logique discriminant est alors uniquement une question de praticabilité opérationnelle.

C'est dans cette perspective qu'il faut lire la proposition de classification avancée par Weber pour en saisir la pointe systématique. Elle consiste dans la thèse que voici : seule la réflexion normative sur l'Idée comme idéal de cohérence permet de constituer le concept philosophique de sens sur lequel repose la possibilité de considérer certains faits empiriques comme des faits culturels, c'est-à-dire comme des faits dont l'explication doit recourir aux outils méthodiques de « l'interprétation » (48). En d'autres termes, la dimension du sens objectif n'est pas seulement un moyen heuristique indispensable du point de vue méthodologique ; il est aussi et d'abord la *ratio cognoscendi* sur laquelle repose, en dernière analyse, la constitution du domaine spécifique dont traitent les sciences empiriques de la culture (y compris les sciences sociales) : l'agir communautaire comme comportement doué de sens.

Cette thèse systématique requiert que les sciences dogmatiques livrent l'idéal normatif de cohérence correspondant à chacun des deux types de rationalité distingués par Weber (rationalité en finalité et rationalité en valeur). Tel est d'ailleurs bien le cas. À la rationalité en finalité correspond l'idéal de cohérence que Weber appelle « rationalité en justesse [*Richtigkeitsrationalität*] », une rationalité dont le paradigme lui est fourni par la théorie marginaliste ; à la rationalité en valeur correspond l'idéal d'une élucidation philosophique du sens des valeurs, qui est l'objet de ce que Weber appelle « l'interprétation des valeurs » (49).

---

(48) Par rapport à la systématique kantienne, la systématique wébérienne opère un déplacement essentiel, en accord d'ailleurs avec le programme philosophique du néo-kantisme badois : de la perspective de la raison pratique, Weber passe à la perspective téléologique de la faculté de juger. La catégorie du ‹ sens › ne ressortit pas à une logique du jugement constitutif, mais à une logique du jugement (seulement) réfléchissant, soit à une logique de la régulation réflexive.

(49) Sur le concept de ‹ rationalité en justesse ›, cf. *GAW*, p. 432*ss*. = *ETS*, p. 309*ss*. ; voir également les remarques sur la théorie marginaliste « standard établi par la pensée » auquel on peut « "mesurer" » un comportement individuel (*GAW*, p. 333 = *RSMH*, p. 132). Dans la systématique de 1920, le concept de ‹ rationalité en justesse › est remplacé par celui d'‹ adéquation au sens › (*sinnhaft adäquat*), déjà utilisée dans ce contexte par Weber en 1913, cf. *WG*, p. 5 = *ES I*, p. 38 ; il faut évidemment comprendre « adéquation au sens objectif ». Sur le problème de « l'interprétation des valeurs », cf. avant tout *GAW*, p. 507*ss*. = *ETS*, p. 389*ss*. Pour l'économie d'ensemble de la réflexion wébérienne, il me paraît important de souligner que l'essai sur les « catégories fondamentales de la sociologie compréhensive » et celui sur « la neutralité axiologique » forment paire. Ils ont été écrits en parallèle en 1913 et sont tous deux en débat avec Heinrich Rickert – ce dont témoigne d'ailleurs le fait qu'il s'agisse des deux seuls textes que Weber ait publié dans le *Logos*. Au risque de forcer un peu le trait, on pourrait dire que l'essai sur les catégories traite surtout du sens subjectif alors que l'essai sur la neutralité axiologique se concentre sur les problèmes du sens objectif.

La « rationalité en justesse » s'oriente « de façon correcte [*richtig*] sur ce qui est objectivement valable » (*GAW*, p. 433 = *ETS*, p. 310) ; elle se distingue en cela d'un agir dont le sens subjectif est rationnel en finalité, mais qui détermine le rapport entre la fin recherchée et les moyens à utiliser pour l'atteindre sur la base d'hypothèses inadéquates. La « rationalité en justesse » définit donc le cas-limite d'une totale adéquation de l'agir (sens subjectif) avec l'idéal réflexif du sens (sens objectif) ; elle a pour cette raison statut méthodique d'idéaltype :

> La « coïncidence » avec le « type de la [rationalité en] justesse » est la connexion causale « la plus compréhensible » parce que « la plus adéquate au sens ». (*GAW*, p. 434 = *ETS*, p. 311 ; traduction modifiée.)

La « rationalité en justesse » est une construction idéale ; elle n'implique donc en aucun cas que le sociologue ou l'historien dispose d'un savoir objectif infaillible lui permettant de déterminer de façon causalement adéquate le rapport optimal entre la fin et les moyens. Diverses remarques de Weber suggèrent même que pour Weber l'idéal normatif de cohérence n'est envisageable empiriquement que dans les cas tout à fait particuliers de la logique formelle et des mathématiques (50). Le concept de rationalité en justesse n'en joue pas moins un rôle important dans la systématique wébérienne. On pourrait en effet être tenté de comprendre la nécessité méthodique de distinguer la perspective subjective des acteurs de la perspective du sociologue ou de l'anthropologue comme une conséquence du caractère alors irrémédiablement subjectif de toute prétention à une rationalité en finalité. Certaines remarques de Weber semblent d'ailleurs y inviter, en particulier dans la partie méthodologique d'*Économie et société*. Il faudrait alors comprendre que Weber requiert que l'on distingue deux points de vue subjectifs, le point de vue des acteurs et le point de vue de l'observateur, dont chacun resterait affecté de préjugés et de précompréhensions culturellement déterminés. Cette interprétation, que l'on pourrait dire herméneutique ou phénoménologique, déboucherait sur l'exigence méthodique de prendre conscience de ces préjugés et d'en tenir compte dans l'élaboration de la connaissance sociologique ou anthropologique. Mais telle n'est justement pas la position de Weber. Pour Weber, la connaissance en sciences sociales doit prétendre à l'objectivité, c'est-à-dire à une validité non seulement intersubjective (modèle herméneutique) mais universelle. Elle ne peut satisfaire à cette exigence qu'à condition d'opérer méthodologiquement à l'aide de catégories ressortissant au « sens objectif ». Ces catégories sont en effet les formes de l'exigence de cohérence normative constitutive de la notion même de sens. D'où la nécessité de construire des fictions idéales. Ces fictions servent à rendre opérationnelle l'exigence réflexive consistant à comprendre l'objectivité comme le « point de vue de nulle part » (51).

Si la chose semble ne pas poser de problèmes philosophiques fondamentaux dans le cas de la rationalité en finalité (la théorie marginaliste en fournit un excellent exemple), il paraît en aller tout autrement dans le cas de la rationalité en

---

(50) Weber présuppose encore une conception « classique » de la logique (pré-frégéenne) dont la conséquence est que les mathématiques ne peuvent être ramenées à la logique. Il s'agit donc de deux cas matériellement distincts.

(51) Cf. Thomas Nagel, *Le point de vue de nulle part*, Combas, L'éclat, 1993.

valeur (52). On admet en effet assez fréquemment que les choix axiologiques relèvent peu ou prou de l'appréciation personnelle et échappent pour cette raison à toute forme d'objectivité. C'est manifestement sur une intuition de ce genre que reposent les interprétations concluant aux conséquences décisionnelles du principe wébérien de la neutralité axiologique : les sciences sociales et culturelles ne peuvent prétendre à l'objectivité qu'à condition de s'abstenir de tout engagement axiologique, *ergo* les choix axiologiques échappent à toute forme de rationalité et relèvent donc de l'engagement existentiel. On trouve généralement dans le pathos wébérien de la personnalité un argument supplémentaire en faveur de cette ligne d'interprétation : si les choix axiologiques sont l'ultime refuge de la vocation (le *Berufmensch*) dans un monde où règne ce pur produit de la rationalisation qu'est le technocrate (le *Fachmensch*), ces choix ne sauraient être à leur tour redevable d'une quelconque forme de rationalité. Or cette position n'est justement pas celle de Weber. De même que Weber introduisait l'idée d'une « rationalité en justesse » comme principe régulateur de la rationalité en finalité, de même requiert-il de la dogmatique du sens qu'elle se livre à une interprétation objective des valeurs. Dans l'essai sur « Le sens de la “neutralité axiologique” des sciences sociales et économiques », il souligne expressément le parallélisme entre ces deux questions :

> Je conteste énergiquement qu'une science « réaliste » du domaine éthique – c'est-à-dire la mise en évidence des influences factuelles auxquelles les convictions éthiques à chaque fois dominantes dans un groupe d'êtres humains ont été exposées par les autres conditions de vie [de ce groupe], ainsi que des influences factuelles que ces convictions ont inversement pu exercer sur les autres conditions de vie – produise de son côté une « éthique » qui pourrait affirmer quelque chose à propos de ce qui *doit* valoir. Pas plus qu'une exposition « réaliste », par exemple de l'astronomie des Chinois – qui montre donc pour quels motifs pratiques et de quelle façon ils se sont adonnés à l'astronomie, à quels résultats ils sont parvenus et pourquoi – ne pourrait jamais avoir pour but d'établir la justesse de cette astronomie chinoise. (*GAW*, p. 502 = *ETS*, p. 383*s*. ; traduction modifiée) (53).

L'insistance de Weber sur la neutralité axiologique ne vise donc nullement à contester la possibilité ou la nécessité d'une interprétation objective du sens des principes axiologiques. Elle entend simplement souligner que la logique d'une telle discussion est totalement différente de la logique des problèmes dont traitent les sciences empiriques de l'agir. Alors que les sciences empiriques de l'agir cherchent à expliquer ce qui s'est effectivement passé en recourant à des schèmes explicatifs permettant de reconstruire le sens subjectif de l'agir social, l'interprétation du sens

(52) Pour éviter toute confusion, on rappellera que Weber, comme tous les néo-kantiens de l'École de Bade, admet une stricte corrélation entre la valeur et la norme : la valeur est le principe d'un ordre normatif. La priorité systématique de la valeur sur la norme implique que le concept de ‹ norme › doit recevoir un sens large, dépassant son acception strictement déontique : il y a des normes de l'appréciation esthétique, de l'inférence logique ou de l'optimalisation du rendement d'un capital. Dans tous ces cas, on ne parlera cependant pas de normes déontiques. Dans la systématique wébérienne des valeurs (cf. la « Considération intermédiaire »), l'art, l'eros et la science, au moins, sont dans ce cas. Pour une discussion récente de cette question, contestant la corrélation entre valeur et norme, cf. Ruwen OGIEN, « Le normatif et l'évaluatif », in Ruwen OGIEN, *Le rasoir de Kant et autres essais de philosophie pratique*, Combas, L'éclat, 2003, pp. 95-123.

(53) Le lien de ces formulations avec les problématiques abordées par Weber dans les essais sur *L'éthique économique des grandes religions mondiales* est trop évident pour qu'il soit nécessaire de le souligner. On relèvera simplement que ce texte a été rédigé parallèlement aux dites études.

des valeurs ressortit à la logique du sens objectif. Certes, une telle interprétation ne saurait prétendre fonder un « impératif » ou une « éthique normative ». Elle n'en sera pas moins, souligne Weber, une « connaissance de la vérité », à savoir du sens véritable des valeurs sur lesquelles reposent les obligations normatives.

Pour prendre la mesure de la question abordée par Weber à l'enseigne de « l'interprétation des valeurs », il faut se rappeler que la question des valeurs est la forme que prend la question du Bien dans un contexte post-idéaliste. Sans pouvoir entrer ici dans les détails, on relèvera seulement que le passage de la question du Bien à la question des valeurs est la conséquence de la réinterprétation kantienne du Bien comme principe régulateur d'une réflexion pratique fondée sur la conscience subjective de l'obligation inconditionnée dont est porteuse la Loi morale. Cette réinterprétation inscrit en effet la question du Bien dans une stricte corrélation entre la requête réflexive d'un sens inconditionné et la conscience normative impliquée par la reconnaissance d'un inconditionné. Du coup, soulever la question de l'interprétation des valeurs, c'est reposer la question platonicienne de l'intellection du Bien. Weber en était d'ailleurs parfaitement conscient, comme le montrent les images auxquelles il recourt volontiers dans ce contexte : l'allégorie platonicienne de la caverne, le mythe du Phèdre ou l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. S'interroger sur le sens objectif des valeurs, c'est donc s'interroger sur le sens du Bien dans le monde moderne. Il est à peine nécessaire de souligner qu'une telle question est du ressort de la philosophie :

> Les disciplines *philosophiques* peuvent, en outre, avec leurs moyens de pensée, établir le « sens » des choix axiologiques [Wertungen], soit leur ultime structure de sens et leur conséquence *dans l'ordre du sens*, c'est-à-dire leur assigner un « lieu » au sein de l'ensemble des ultimes « valeurs » possibles en général et délimiter leur sphères de valeur dans l'ordre du sens. (*GAW*, p. 508 = *ETS*, p. 391 ; traduction modifiée) (54).

Ces moyens de pensée dont disposent les disciplines philosophiques ne sont autre que l'analyse logique de la cohérence du sens objectif.

Si l'on suit les indications données par Weber, la tâche des disciplines philosophiques est double (55). Elles ont d'une part à mettre en évidence « les ultimes axiomes axiologiques intrinsèquement cohérents » (56). Cette analyse axiomatique est une « opération » consistant, « à partir d'un choix axiologique singulier et son analyse, à s'élever toujours plus haut à des prises de positions axiologiques toujours plus principielles sur les valeurs » (*GAW*, p. 510 = *ETS*, p. 393 ; trad. modifiée). Elles ont d'autre part à déduire « les conséquences pour les prises de

(54) La traduction usuelle de « Wertung » par évaluation n'est pas correcte. Une évaluation est toujours relative (quelque chose est meilleur que quelque chose d'autre), alors que la « *Wertung* » au sens de Weber (mais aussi de Rickert) est la prise de position par rapport à une valeur, son acceptation ou son refus. On est dans l'ordre du normatif, et non de l'évaluatif, pour reprendre la terminologie de Ruwen Ogien.

(55) Pour plus de détails sur cette question, cf. Wolfgang SCHLUCHTER, *Religion und Lebensführung*, vol. I (*op. cit.*), pp. 274*ss*.

(56) Weber emprunte le terme d'axiome dans ce contexte à Wilhelm WINDELBAND, le fondateur du néo-kantisme badois, cf. « Kritische oder genetische Methode ? » (1883), in *Präludien. Aufsätze und Reden zur Philosophie und ihrer Geschichte*, Tübigen, Mohr, 1924[9], vol. II, pp. 99-135. Il y définit la tâche de la philosophie de la façon suivante : « Le problème de la philosophie est la validité des axiomes. » (p. 108, mise en évidence dans l'original.)

position axiologiques qui découleraient de certains axiomes axiologiques ultimes » si l'on en faisait les seuls critères d'une « évaluation pratique [*praktische Bewertung*] » (*ibid.*). Le parallèle avec la façon dont Platon décrit l'élévation à l'intellection du Bien au Livre VI de la République est trop marqué pour être le fruit du hasard :

> [Le logos] a recours à la construction d'hypothèses sans les considérer comme des principes, mais comme ce qu'elles sont : des hypothèses, c'est-à-dire des points d'appui et des tremplins pour s'élancer jusqu'à ce qui est anhypothétique, jusqu'au principe du tout [l'Idée du Bien, JMT]. Quand il l'atteint, il s'attache à suivre les conséquences qui découlent de ce principe et il redescend ainsi jusqu'à la conclusion (57).

Ce parallèle platonicien ne rend que plus frappant le résultat auquel, si l'on en croit Weber, une telle « interprétation des valeurs » aboutit. Alors que, de Platon à Kant, le Bien était le principe d'une perspective permettant de réconcilier les antagonismes dans un tout harmonieux, l'élucidation du sens des valeurs ne peut ouvrir que sur la constatation d'un conflit de sens, d'une collision des valeurs :

> Le fruit inéluctable de l'arbre de la connaissance [du Bien et du Mal, JMT], fruit malvenu à la commodité humaine, n'est nul autre que justement celui-ci : savoir ce qu'il en est de ces oppositions. (*GAW*, p. 507 = *ETS*, p. 390) (58).

Le conflit des valeurs est donc le résultat auquel aboutit l'interprétation rationnelle des principes sur lesquels repose la rationalité en valeur (59).

Les valeurs en conflit les unes avec les autres définissent autant de cohérences normatives idéales dont les conséquences sont les conflits axiologiques pour lesquels il n'y a pas de solution au sein d'une rationalité en valeur. La tâche essentielle de la philosophie consiste à aiguiser la conscience de ce conflit inéluctable, que le quotidien tend à affadir pour en faire un simple « polythéisme » des valeurs dans lequel il est loisible de sacrifier une fois à Aphrodite, une autre à Apollon (60). À l'encontre d'une de ces interprétations de Weber qui se sont incrustées avec d'autant plus de succès qu'elles tordaient son propos (61), Weber n'identifie nullement sa thèse philosophique de l'inéluctable collision des valeurs avec le diagnostic désabusé du « vieux Mill » (*GAW*, p. 507 = *ETS*, p. 389). Parler de « polythéisme » des valeurs, c'est succomber aux charmes douteux de

(57) PLATON, *République* VI 511b, cité d'après la traduction, légèrement modifiée, de Georges Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2002.

(58) L'analyse de ces oppositions est esquissée par Weber dans la « Considération intermédiaire » de *L'éthique économique des grandes religions mondiales*. Avant de reprocher à Weber la « modestie de ses arguments » (ainsi que le font Sylvie MESURE et Alain RENAUT, in *La guerre des dieux. Essai sur la querelle des valeurs*, Paris, Grasset, 1996, p. 47), il conviendrait de ne pas s'en tenir aux brèves remarques de la conférence *Wissenschaft als Beruf*. Les auteurs ne prêtent d'ailleurs pas non plus la moindre attention aux stratégies conceptuelles par lesquelles Weber envisage de déployer le sens objectif des valeurs, réduisant le problème à la rationalité du sens subjectif (*ibid.*, p. 51).

(59) C'est le point précis du désaccord systématique entre Weber et Rickert, comme Weber le souligne dès sa lettre de novembre 1913 (*MWG* II/8, pp. 403*s*.). Weber était parfaitement conscient que sa « systématique des religions » (c'est-à-dire une version antérieure de la « Considération intermédiaire ») était le pendant antagoniste du « système des valeurs » de Rickert. C'est la raison pour laquelle il voulait lui en envoyer une version typoscripte en remerciement pour le tiré à part du « Système des valeurs ».

(60) Selon la formulation de *Wissenschaft als Beruf*, *MWG* I/17, p. 99, trad. franç. p. 98.

(61) Qu'on retrouve sans surprise sous la plume de Sylvie MESURE et Alain RENAUT, *op. cit.*, *loc. cit.*

l'affadissement du quotidien, c'est en rester à une « considération empirique » de la situation (*ibid.*). En d'autres termes, le polythéisme des valeurs est la perspective du « sens subjectif », la façon dont l'homme moderne s'arrange avec ce conflit des valeurs pour éviter de devoir assumer la responsabilité du choix et des coûts qu'il implique une fois qu'ont disparu les institutions en charge d'une dogmatique normative du sens : les Églises et leurs dogmes. À cette perspective du sens subjectif, Weber oppose la perspective du sens objectif, celle du conflit des valeurs posant l'individu « devant le choix entre "Dieu" et le "diable" » (*ibid.* ; c'est aussi le cadre dans lequel Weber fait intervenir le mythe du Phèdre). S'il n'y a plus d'instance culturelle capable de prescrire une perspective de sens, c'est la tâche de l'individu de se vouer à la valeur qui sera pour lui « Dieu ».

N'est-ce pas, en dernière analyse, une position décisionniste ? On pourrait être tenté de l'interpréter en ce sens. Resterait alors à comprendre comment Weber peut trouver dans cette théorie de « l'interprétation des valeurs » la possibilité de fonder ce qu'il appelle une « éthique de la responsabilité ». Une telle éthique n'est pas une éthique qui récuserait tout choix de valeur, au profit exclusif d'un réalisme désabusé. Ce qu'elle refuse, c'est une forme d'engagement pour laquelle la fidélité à une valeur (ce que Weber appelle la *Gesinnung*) dispense de toute discussion des conséquences pragmatiques de cette option axiologique inconditionnelle. C'est ici qu'intervient à nouveau « l'interprétation des valeurs ». Bien qu'elle soit incapable de prescrire la valeur à laquelle l'individu doit se « vouer », elle peut éclairer son choix en dégageant les conséquences inévitables d'une fidélité inconditionnée à telle valeur. Elle fournit ainsi des arguments objectifs pour une discussion rationnelle sur les choix axiologiques. Certes, puisque le conflit des valeurs est inéluctable et que ce conflit ne connaît pas de solution sans reste, il ne saurait être question de dégager un consensus. Une telle attente ne tient pas compte du fait que les relations entre les valeurs sont irrationnelles, et pour cette raison source de conflits toujours nouveaux. Il ne saurait donc être question de tendre vers une ultime solution rationnelle des conflits, vers un accord éclairé de tous les participants. La seule issue qui paraît envisageable à Weber, c'est l'engagement lucide pour une option possible, un engagement dûment instruit des coûts inévitables qu'il entraîne.

L'interprétation des valeurs conformément à leur sens objectif a pour fonction de rendre possible la controverse, non de permettre la réconciliation de tous. Une telle solution ne peut paraître décisionniste qu'à qui est convaincu de l'obsolescence des engagements axiologiques et prétend réduire les conflits à des conflits d'intérêts (62). Pour Weber, une telle option n'est logiquement possible que dans le cadre d'une logique de l'émanation puisque seule une telle logique permet de faire disparaître le *hiatus irrationalis*. Si, pour des raisons aussi bien logiques qu'empiriques, on reste méfiant envers de telles stratégies, on devra reconnaître à la thèse

(62) Par rapport à Habermas ou Apel, il faut souligner que, pour Weber, les conflits sont insolubles parce qu'il s'agit de conflits de valeurs, et non de simples conflits d'intérêts. Habermas et Apel ne me semblent pas avoir compris que la thèse wébérienne de la rationalisation n'impliquait nullement que le conflit des valeurs puisse à son tour être rationalisé. Weber défend au contraire la thèse exactement inverse : les progrès de la rationalisation sont des progrès dans l'ordre de la rationalisation en finalité. Ils ne font qu'exacerber les conflits axiologiques en montrant de plus en plus clairement que les finalités prescrites par chaque valeur ultime sont incompatibles entre elles.

wébérienne du sens objectif le mérite de proposer une forme de cognitivisme éthique qui permet de concevoir l'élucidation du sens des principes ultimes de l'agir comme une tâche réflexive mettant à la disposition des acteurs sociaux un savoir d'orientation (63) grâce auquel ils peuvent assumer la responsabilité de leur choix axiologiques et retrouver ainsi la dignité de *Berufsmenschen*, d'hommes fidèles à leur vocation de personne.

Jean-Marc TÉTAZ
Faculté des Lettres – Lausanne

Résumé

La distinction entre sens subjectif et sens objectif joue un rôle central dans le dispositif conceptuel de Max Weber puisqu'il structure de l'intérieur la logique du concept de ‹ sens ›. L'article montre d'abord comment cette distinction permet à Weber de reformuler dans un cadre néo-kantien le concept de ‹ sens › développé par Simmel en débat avec Dilthey, afin d'en faire le concept de base d'une interprétation de l'agir social dépassant l'opposition entre compréhension et explication (I). Il met ensuite en évidence le rôle méthodologique revenant au sens objectif, en particulier dans la théorie des idéaltypes (II). Il souligne enfin la dimension proprement philosophique du sens objectif en montrant qu'il s'agit là du concept-clef pour comprendre la fonction des disciplines systématiques pour les disciplines empiriques (III). C'est tout particulièrement vrai pour la tâche proprement philosophique de l'interprétation des valeurs, une tâche qui préserve la réflexion wébérienne des risques du déscisionnisme.

Abstract

The distinction between subjective sense and objective sense is central to Max Weber because it structures the logic of the concept of sense from within. This paper hows firstly how this distinction enables Weber to reformulate in a Neo-Kantian fra - mework the concept of sense that has been developed by Simmel in exchange with Dilthey. The aim is to turn this concept into the basic concept for an interpretation of social action that goes beyond the opposition between understanding and explaining (I). This paper then highlights the methodological role that is accorded to objective sense, notably in the theory of ideal types (II). Finally, the paper stresses the distinctly philosophical dimension of objective sense, showing that this is the key concept to understand the function that the systematic disciplines have for the empirical disciplines (III). This applies in particular to the distinctly philosophical task of interpreting values, a task that protects Weberian reflection from the pitfalls of decisionism.

(63) Wolfgang Wieland a proposé d'interpréter la conception platonicienne du Bien comme un « savoir d'orientation », cf. Wolfgang WIELAND, *Platon und die Formen des Wissens*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, pp. 159*ss*.

Resumen

La distinción entre sentido subjetivo y sentido objetivo juega un papel central en el dispositivo conceptual de Max Weber porque estructura del interior la lógica del concepto de « sentido ». El artículo muestra en primer lugar como esta distinción permite a Weber de reformular en un cuadro neokantiano el concepto de sentido desarrollado por Simmel en debate con Dilthey, con el fin de hacer de él el concepto de base de una interpretación del actuar social llegando más allá de la oposición entre comprehensión y explicación (I). Pone en segundo lugar en evidencia el papel metodológico perteneciendo al sentido objetivo, en particular en la teoría de los tipos ideales (II). Por último subraya la dimensión propiamente filosófica del sentido objetivo mostrando que se trata con él del concepto clave para entender la función de las disciplinas sistemáticas para las disciplinas empíricas (III). Es particularmente el caso para la tarea propriamente filosófica de la interpretación de los valores, una tarea que preserva la reflexión weberiana de los riesgos del decisionismo.